

ABONNEMENTS PAR LA POSTE
QUOTIDIEN \$3.00
HEBDOMADAIRE 1.00

TELEPHONES
SERVICE DE NUIT
REDACTION. MAIN 3844
INFORMA. MAIN 3863
SPORT. MAIN 1535
CIRCULAT. MAIN 7697
LE JOUR. MAIN 3058

VOL. XVI — No 22

Chaud, orages locaux

MONTREAL, LUNDI 29 AVRIL 1918

Température : Min., 48; Max., 72

PF. EUX SOUS.

DES TROUBLES GRAVES ÉCLATENT À RÉGINA

Les modifications apportées à la loi de conscription ne plaisent pas aux populations de l'Ouest et, si l'on en croit la rumeur, il y a des troubles à Regina, Sask. — Les voyageurs ne peuvent entrer dans cette ville

LES TROUPES UTILISÉES À QUÉBEC RENDUES À CET ENDROIT

M. Borden est dans une impasse. — "Qui trop embrasse mal étroit." — Les promesses aux agriculteurs et aux ouvriers qu'on ne peut remplir

A PETROLIA, ONT., ON PROTESTE CONTRE LA CONSCRIPTION

(Tribune de la presse)

Ottawa, 28 — Le gouvernement n'est pas sur un lit de roses. Chacun peut s'en faire une idée en songeant aux embarras de la conduite de la guerre, au front et au pays, et aux complications inévitables dans l'administration des affaires courantes.

Il nous semble que les unionistes ont trop entrepris à la fois, qu'ils ont surtout trop promis. S'ils s'en étaient tenus à la poursuite efficace de la guerre, par les moyens les mieux adaptés à nos conditions locales, ils auraient droit à l'estime et à la coopération de tous, même si nous n'étions pas en complète sympathie de principes avec eux. Mais, ils ont promis mer et monde; ils ont promis toutes les réformes imaginables; ils ont promis le "dernier homme et le dernier sou".

Qu'est-ce que tout ça... des mots. Ils cachent deux angossantes réalités: la banqueroute et la famine. Etudions la situation froidement et dépouillons les faits.

Le gouvernement a amendé la loi de conscription par arrêté ministériel, reprenant par là sa parole donnée à la classe agricole, qu'elle serait exemptée de conscription. De toutes parts s'élevèrent des protestations et des provinces anglaises surtout, où l'on a fait l'élection au cri et sur la promesse de "pas de conscription pour les cultivateurs et les fils de cultivateurs." A une importante délégation venue à Ottawa la semaine dernière, le ministre de l'Agriculture a répondu en son nom et en celui de ses collègues qu'il n'y avait pas de privilèges devant la loi. Les classes appelées doivent marcher. Nous savons de bonne source que dans plusieurs endroits en dehors du Québec il y a actuellement des troubles; qu'à Petrolia, Ont., il y a eu ce qu'on a appelé énergiquement, un "indignation meeting" auquel les députés ont été priés de se rendre.

Dans l'ouest, à Regina, Sask., si on doit en croire les rumeurs, il y a actuellement des troubles graves. (Les troupes utilisées à Québec y seraient rendues). Les voyageurs ne peuvent pas pénétrer dans la ville. Nous sommes fermement convaincus que le gouvernement a trop promis, et il a manqué à sa parole avant d'avoir suffisamment préparé l'opinion publique. Le vieux proverbe reste éternellement vrai: "Qui sème le vent, récolte la tempête."

On ne demande pourquoi le gouvernement retarde la discussion sur le budget. Cette pièce est à base de taxes nouvelles. Taxe sur les achats. Ainsi, vous achetez pour une piastre; votre paquet de marchandises portera un timbre d'un sou. Nous devons aussi avoir l'impôt sur le revenu. Nous ne sommes pas en mesure de donner des chiffres; d'ailleurs le gouvernement aura des surprises assez grandes qu'il nous suffit d'attirer l'attention de nos lecteurs sur ce sujet. Attendons les révélations qui ne pourront tarder à venir.

Nous allons devoir emprunter chez le voisin. Nous sommes déjà portés au dédit dans ses livres pour plusieurs centaines de millions de piastres. Une grosse question se dresse, les conditions du change entre les deux pays. M. Borden est absent de la capitale depuis quelques jours pour conférer de cette importante affaire avec M. White, notre ministre des Finances en congé aux Etats-Unis. Vont-ils réussir à atténuer le cœur de la haute finance américaine?

Nous sommes réellement rendus au dernier sou, — et la classe agricole semble marchander le dernier homme...

Encore, si le gouvernement n'avait à régler que ces mesures de guerre! Le pays doit être administré. Afin de satisfaire les ambitions de certains partisans, il annonce ce matin la création de nouveaux portefeuilles. A l'heure actuelle, la commission des vivres relève de ministre de l'Agriculture; la commission d'enquête sur le coût de la vie est sous la direction du ministre du travail. Or, ces deux commissions ne s'entendent pas toujours. Elles sont même souvent venues en conflit. On parle de les réunir sous un ministre qui viendrait à remettre l'accord, et à assurer la concorde entre ces deux rouages importants de l'administration de guerre, qui va se continuer longtemps après la conclusion de la paix.

La nouvelle inspirée à son d'ajouter que ces changements n'auront pas lieu avant le retour de sir Robert Borden — du voyage qu'il se propose de faire bientôt en Angleterre et au front canadien.

La représentation de Québec les préoccupe toujours un peu. Il n'est pas question de ministres de notre province, seulement on y lit que M. Sifton va continuer à administrer le revenu de l'intérieur et que le col. Blondin, en service au front, reste ministre des postes bien qu'il soit en mauvais terme avec l'électorat de sa province. Voilà une administration inconstitutionnelle. Un conseiller de Sa Majesté ne peut reténir son portefeuille s'il n'est d'abord élu par le peuple. On se demande comment des hommes comme sir George Foster et M. Carvell, gens rigides, inflexibles sur les principes permettent une telle dérogation à la constitution?

Avant de finir cette lettre, nous allons souligner brièvement l'action du gouvernement vis-à-vis de deux classes importantes de notre population, nous avons nommé les fonctionnaires fédéraux et les ouvriers syndiqués.

Nous nous demandons un peu le besoin que nous avions à ce moment de refondre complètement l'organisation des fonctionnaires et de réunir le service intérieur au service extérieur; ou mieux, vice versa, bien que cette dernière classe soit de beaucoup la plus nombreuse. Il nous semble que le gouvernement avait déjà assez à faire sans entreprendre une réforme de ce genre. Ce n'est pas que nous ne désirions le meilleur service possible pour l'Etat, et les conditions les plus avantageuses pour nos excellents amis les fonctionnaires, mais, nous sommes encore à nous demander quel besoin immédiat nous pouvions avoir d'une telle réforme dans un temps où le gouvernement peut à peine suffire à la tâche et remplir ses promesses de guerre!

Dire que le gouvernement n'est pas dans les meilleurs des termes avec la classe ouvrière ne surprend personne. Promesse formelle avait été faite aux chefs des unions ouvrières au Canada qu'il ne serait pas question de conscription, et sans plus de façon, sans entente au préalable, le gouvernement impose cette loi à tout le pays. Il va plus loin, il les menace de la conscription industrielle. Les ouvriers se sont soumis à cette loi... comme on sait. La réponse à cette politique se trouve dans l'abandon de candidats ouvriers sur les rangs, aux dernières élections.

Depuis cette date, le travail organisé nous a toujours paru un peu peu froid avec l'unionisme. On se souvient que le gouvernement avait alors promis aux cultivateurs par ordre en conseil qu'ils seraient exemptés de la loi commune; ils étaient bons amis alors...

Maintenant qu'ils sont à coté nous tirés avec les agriculteurs, nos gouvernants font la cour aux ouvriers. N'est-ce pas le comble de l'habileté. M. Gompers est venu nous rendre visite au bon moment. Il est venu demander aux ouvriers de coopérer avec le gouvernement à l'heure précise où ce dernier avait besoin des services de cette classe importante de la société. Tout cela nous a coté une réception comparée à celle de Viviani et de Balfour. Sans doute, on met des distinctions, dans la valeur de la personnalité, la faculté de penser, l'art de bien dire, mais tous les journaux sont remplis du passage de cet Américain illustre. Grand bien leur fasse...

Et un dîner, servi au Château Laurier, offert par le cabinet, lisez à même la bourse de Baptiste, au cours duquel le visiteur a continué à nous donner des conseils et à demander à grands cris, UNE COOPERATION PLUS ÉTROITE ENTRE LE CABINET ET LES OUVRIERS.

C'est précisément ce que voulait le gouvernement. Il avait manqué de parole à ces mêmes ouvriers; il ne pouvait pas faire cette démarche. Le visiteur a bien joué son rôle.

Il a tout lieu d'être content de lui-même, le cabinet aussi, de même les ouvriers qui vont avoir accès au conseil de Sa Majesté par la grande porte; mais, le peuple canadien surtout a droit de se féliciter de son gouvernement qui se voit dans l'obligation de faire venir des étrangers pour accomplir sa propre tâche.

Ces réflexions on peut les faire sans être trop probablement pas dépourvus de fondement. Nous en faisons part à nos lecteurs, "currente calamo".

PROCLAMÉ EMPEREUR DE RUSSIE

Des dépêches de Copenhague annoncent que le fils de l'ex-tsar Nicolas, le grand-duc Alexis aurait été proclamé tsar et le grand-duc Michel Alexandrovitch, régent



Le tsarvitch qui vient d'être proclamé empereur de la Russie.

Londres, 27. — Une dépêche de Copenhague à l'"Exchange Telegraph" annonce qu'une contre-révolution a éclaté à Pétrograd. Cette dépêche annonce qu'aucun télégramme n'a été reçu de Pétrograd depuis plusieurs jours et que les dépêches de Finlande parlent d'une grave émeute dans la capitale. Les rumeurs persistent à affirmer que le grand-duc Alexis Nikolaievitch a été proclamé tsar et que le grand-duc Michel Alexandrovitch a pratiquement sous son contrôle la direction des affaires.

Copenhague, 27. — Le "Aftonbladet" de Stockholm affirme que des rapports véridiques ont été reçus à Abo, Finlande, disant que le grand-duc Alexis Nikolaievitch, fils de l'ex-tsar de Russie, a été proclamé tsar, et le grand-duc Michel Alexandrovitch régent.

Lorsque Nicolas abdiquait le 15 mars 1917, à minuit, il renonçait au droit de succession de son fils, le grand-duc Alexis, en faveur du grand-duc Michel Alexandrovitch. Le lendemain après-midi, le grand-duc Michel abdiquait lui-même, mettant ainsi fin au règne de la dynastie des Romanoff. La dépêche de Copenhague ne dit pas que les changements dont il est parlé plus haut aient été proclamés.

(A suivre à la page 7)

LA CONSCRIPTION SERA APPLIQUÉE À L'IRLANDE

DES FONDS CONSIDÉRABLES SONT PERCUS AFIN D'APPUYER LE MOUVEMENT ANTICONSRIPTIONNISTE. — LES IRLANDAIS FERONT UNE RÉSISTANCE PASSIVE.

Dublin, 28 — Le succès remporté par le "jour sans travail" qui fut mardi dernier, a créé chez toutes les classes, l'impression que le gouvernement, en rendant bien compte de l'attitude prise par le peuple n'insistera pas sur la mise en vigueur de la loi de conscription.

Cette opinion toutefois, n'est pas partagée par les protagonistes du mouvement anticonscriptionniste. Le conseil des "Sein Finners" a aujourd'hui averti le peuple que le gouvernement a à cœur l'application effective de la loi, et qu'il faudrait avoir la vue courte pour croire un instant le contraire. Les chefs nationalistes, de leur côté disent que les plans du gouvernement ne sont pas changés et qu'une organisation formidable sera mise en oeuvre en vue de les exécuter.

Certains croient contrairement à l'opinion générale, qu'un arrêté ministériel sera passé et prendra effet immédiatement, sans l'assentiment des Chambres, lesquelles auront cependant le droit de l'annuler dans les 14 jours. Les fonds prélevés en faveur du mouvement anticonscriptionniste et placés entre les mains de l'archevêque Walsh, s'accumulent de façon étonnante. Quant à la "Gazette" de l'Eglise d'Angleterre, organe de l'épiscopat protestant, elle déclare que l'aspect le plus lamentable de la présente crise, c'est cette tendance à faire de la conscription une question religieuse à être débattue entre catholiques et protestants.

De Favis général, le Home Rule quel qu'il soit, ne dissipera pas l'opposition au bill de conscription. Les journaux unionistes précisent le retrait de la mesure moyennant l'assurance des évêques et du parti irlandais que, le volontariat serait activé. En tous cas, cette offre ne semble pas probable. L'absence de la députat irlandaise en Chambre, n'a provoqué de la part du peuple aucun commentaire malveillant, ce qui ne serait jamais arrivé en temps normal, surtout lorsqu'on aurait voté des taxes frappants les liqueurs, les principales manufactures et les fermiers comme ce fut le cas hier.

Il n'est pas question du retour des députés en Chambre le jour de la passation du Home Rule, mais selon John Dillon, le chef nationaliste, ils seront tous là pour discuter les modes d'application de la conscription si elle est votée. On continue de prêcher la résistance passive, sous forme de refus de faciliter les enquêtes ou de reconnaître les tribunaux, sans écarter les chances d'action active en vue d'occuper les approvisionnement.

LES CANADIENS A L'ASSAUT

(Câble de la Presse Associée)
Aux quartiers-généraux anglais en France, 28. — via Agence Reuter Ottawa. — Les Canadiens ont fait trois raids heureux en face de Lens, pris 60 prisonniers, tué nombre d'Allemands et capturé quatre mitrailleuses.

L'ALLEMAGNE EST DECOURAGÉE

(Câble de la Presse Associée)
Londres, 28 (via l'Agence Reuter à Ottawa). — Un télégramme du correspondant de l'Agence Reuter à Amsterdam déclare: "Une nervosité et une dépression extraordinaire règnent en Allemagne par suite des pertes subies dans l'offensive sur le front ouest révélées avec une remarquable franchise dans une article du capitaine von Salzmann dans le 'Vossische Zeitung', dans lequel il essaye de faire reprendre aux Allemands leur confiance perdue, en exagérant l'importance de la prise du mont Kemmel.

Le capitaine von Salzmann énumère quelques-unes des rumeurs qui ont cours en Allemagne. Toutes ces phrases commencent par: "Au Reichstag on dit..."

Le capitaine ajoute: Nos pertes ont été sérieuses. L'offensive sur le front ouest est devenue une impasse. L'ennemi est bien plus fort que ne le pensait le haut commandement. Nous ne pouvons continuer l'offensive faute de chevaux. En face d'Ypres est un grand lac infranchissable. Toute la contrée entre notre front d'Amiens et Paris est garni de mines que l'on fera sauter. Le peuple, ajoute-t-il, commence à s'exaspérer.

"Le ministre de la Guerre a répondu comme suit à une interpellation au Reichstag: Il va sans dire qu'il y eu de grosses pertes dans une telle lutte. Nos pertes par le traité de Skofan, seront amoindries légèrement depuis hier. Le chemin de fer de Limbourg est rouvert au trafic. Il y a cependant mésestimation au sujet de la nature et de la quantité des marchandises qui seront transportées par terre et par eau.

Le "Telegraph" rappelle l'attaque de la Belgique sous le titre: "S'il faut" et dit ce qui suit: "La Hollande sera maintenant mise dans la même situation que la Belgique; alors le gouvernement peut être certain que la nation se ralliera autour de lui à l'heure du danger; chacun espère que cette épreuve lui sera épargnée et il n'est pas tout à fait insensé de croire que le crime de Caïn se répète contre nous. Mais s'il le fait, notre devise sera: 'Ils ne passeront pas, ni eux ni les matières premières nécessaires à leurs industries de guerre. Nous voulons la paix, mais nous craignons le déshonneur plus que la guerre. La Hollande restera fidèle à elle-même'."

LA HOLLANDE PATRIOTE

(Câble de la Presse Associée)
Amsterdam, 27. — D'après le "Vaderland" de la Haye, la situation entre la Hollande et l'Allemagne réglée par le traité de Skofan, serait améliorée légèrement depuis hier. Le chemin de fer de Limbourg est rouvert au trafic. Il y a cependant mésestimation au sujet de la nature et de la quantité des marchandises qui seront transportées par terre et par eau.

Le "Telegraph" rappelle l'attaque de la Belgique sous le titre: "S'il faut" et dit ce qui suit: "La Hollande sera maintenant mise dans la même situation que la Belgique; alors le gouvernement peut être certain que la nation se ralliera autour de lui à l'heure du danger; chacun espère que cette épreuve lui sera épargnée et il n'est pas tout à fait insensé de croire que le crime de Caïn se répète contre nous. Mais s'il le fait, notre devise sera: 'Ils ne passeront pas, ni eux ni les matières premières nécessaires à leurs industries de guerre. Nous voulons la paix, mais nous craignons le déshonneur plus que la guerre. La Hollande restera fidèle à elle-même'."

LES BOURSES ACCORDEES AUX SOLDATS

(Câble de la Presse Associée)
Londres, 28 (via Reuter Ottawa). — Nous donnons plus bas la liste des nouveaux soldats à qui les universités et collèges ont accordé des bourses.

Soldat H. Blanchard, infanterie, Université d'Edinburgh; sergent J. A. Church, infanterie, collège Birbeck; H. Censor, infanterie, Université de Birmingham; soldat G. B. Monk, infanterie, Université d'Edinburgh; sergent P. H. Warren, des forces militaires canadiennes, collège impérial de science et de technologie, offerte par la "Kitchener Memorial Fund"; caporal A. Galloway, infanterie, Université d'Oxford; canonnier Grove, artillerie, don des "Rhodes Trusts".

UNE OCCASION spéciale vous est offerte de vous familiariser avec le

CAFE SEAL BRAND

dans notre pamphlet "Perfect Coffee—Perfectly Made."

Demandez-le, vous le recevrez par le retour de la malle.

CHASE & SANBORN MONTREAL

LES JEUNES FILLES DE BUREAU savent l'importance d'une belle main
SNAP
enlève l'encre et les taches du ruban, et garde la peau douce et moelle.
En vente partout.

L'EMMAGASINAGE DE VOS FOURRURES

n'est pas un luxe, c'est une nécessité

On croit qu'en gardant ses fourrures chez soi durant la saison de l'été, on fait de l'économie. Le grand nombre de fourrures défranchies, abîmées, endommagées par les mites et l'humidité, que l'on nous apporte chaque automne, prouve le contraire. Placez vos fourrures en lieu sûr.

CONFIEZ-LES-NOUS
Nous les mettrons dans nos voûtes où elles seront assurées contre tous dangers, feu, voleurs, mites, humidité.

APPELEZ EST 3007—nous irons les chercher

Chas Desjardins & Co
Limitée
130 ST-DENIS

VOORMEZELLE EST REPRIS

(Câble de la Presse Associée)
Londres, 28. — Le communiqué officiel du War Office annonce que les Allemands ont attaqué hier le front des Flandres et capturé le village Voormezelle situé à deux milles au sud d'Ypres; mais il ajoute qu'une contre-attaque, portée par les Alliés dans la soirée, les en a délogés.

Les Allemands sont revenus à la charge, tard dans la soirée d'hier, sur ce même front. Les duels d'artillerie lourde sur le front de la Somme durent encore.

LE SAINT-SIEGE ET LA CONSCRIPTION EN IRLANDE

(Câble de la Presse Associée)
Rome, 27.—Le "Corriere d'Italia", l'organe semi-officiel du Vatican, parlant au sujet de l'attitude du cardinal Logue dans la question de la conscription en Irlande, dit ce qui suit:

"Le Saint-Siège a toujours laissé l'épiscopat de chaque pays libre de prendre l'attitude qu'il juge la meilleure dans la direction des affaires de leur pays. Ainsi ce que le cardinal Logue peut croire expédient dans la question de la conscription en Irlande ne peut affecter l'impartialité et la neutralité du Vatican dans la guerre actuelle, ni ne doit être considéré comme une violation de la politique constamment suivie par le Saint-Siège depuis le commencement de la guerre."

Le cardinal Logue a présidé le comité des évêques catholiques irlandais à une conférence récemment tenue à Dublin et à laquelle une résolution a été adoptée à l'unanimité protestant contre l'établissement de la conscription en Irlande et déclarant qu'imposer la conscription sans le consentement du peuple irlandais aboutirait inévitablement à faire manquer le but de cette mesure.

Note de la rédaction: Nous publions cette dépêche sous toute réserve.

LA BATAILLE CONTINUE AU MONT KEMMEL

(Câble de la Presse Associée)
Avec l'armée anglaise en France, 27 — Les canons allemands ont tiré sans relâche sur nos positions dans le secteur de Kemmel, mais jusqu'au midi aucune attaque n'a été effectuée dans cette région. Le général Von Arnim a été occupé à la solidification des postes pris dans la journée d'hier et à la préparation d'une prochaine offensive contre les collines voisines du Mont Kemmel, où les Alliés se sont fortifiés. Le commandant des forces allemandes devra employer des troupes fraîches s'il veut poursuivre ses opérations, vu les pertes excessivement lourdes qu'il a subies hier.

Un coup d'oeil jeté sur le champ de bataille, suffirait à prouver notre avantage. Aussi dans la journée d'hier, l'ennemi a perdu au cours de ses attaques, quatre fois plus d'hommes que la brigade anglaise qui lui était opposée.

IL Y A QUARANTE ANS

De la "Minerve" du 29 avril 1878

MADAME F. JEHIN-PRUME.

L'an dernier, lorsque nous adressâmes à Madame Prume les éloges que, d'accord avec la grande, grande majorité du public, nous la croyons avoir mérités, quelques personnes, bien peu nombreuses, disions-nous, nous accusaient de partialité, d'exagération. Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs les appréciations que fait un journal belge du talent de notre jeune cantatrice. Voici ce que dit "l'Union" de Verriers: "Nous avons hâte d'arriver à la partie vocale du concert, parce qu'elle nous fournit l'occasion d'être le premier, en Europe, à déposer notre tribut d'hommage et de félicitations aux pieds de la charmante cantatrice que notre illustre concitoyen Jehin-Prume a épousée en Canada. C'était mercredi en effet que Mme Jehin se produisit, pour la première fois, sur le continent européen, et nous éprouvons à l'avoir entendue dans ces conditions, à pouvoir en parler à nos concitoyens, la satisfaction intense et délicate de l'astronome dont l'œil vient de découvrir un nouveau diamant dans la Rivière Céleste! (Rien du Wagner, hélas! entendus.) Mme Jehin qui, à ce que l'on nous assure serait en ce moment une élève de Wicart, nous a fait entendre trois morceaux de caractères bien différents: l'air de la "Traviata" l'air de "Linda de Chamounix" et enfin le duo de "Hamlet". Elle a également bien réussi dans chacun de ces morceaux, mais ici encore les opinions diffèrent quand il s'agit de décider où elle a été la plus supérieure, si nous pouvons nous exprimer ainsi. D'aucuns — et je suis du nombre — ont trouvé que l'air de la "Traviata" était celui qui mettait le mieux en relief le talent de Mme Jehin, sa voix, si pure, si souple, si étendue, sa merveilleuse facilité de vocalisation, le relief de ses traits, le volonte de sa diction, le coloris passionné, dramatique et son interprétation. "Nous ne doutons pas que le succès de Madame Jehin ne soit appelé à un grand retentissement et que tous ceux qui n'ont pas assisté à ce concert de mercredi, ne le regrettent amèrement."

Cette appréciation d'un écrivain très connaisseur en musique ne nous donne-t-elle pas entièrement raison? Et Madame Prume n'en est-elle pas digne? D'autre part, les journaux européens nous apportent, par chaque mail, le récit des triomphes de Mme Jehin-Prume (L'Alban) dont la renommée grandit de jour en jour. Allons! décidément: "Vive la Canadienne!!" (En effet, Mme Jehin-Prume (née Delvichio) était artiste jusqu'au bout des doigts. Bien des Montréalais se rappellent encore ses funérailles.) Pitou: Mets tous tes sous dans ta petite banque d'épargne: après la guerre l'argent sera très rare. Peut-être auras-tu l'occasion de prêter tes économies à ta mère? Je te garantis qu'elle te les remettra à gros intérêts. Et puis quel grand plaisir pour elle d'être aidé par son petit bonhomme!

De passage à Atlantic City M. et Mme L. J. Rivet, le Dr J. N. Chausse, le Dr Guertin sont à l'hôtel St-Charles à Atlantic City.

LE SERGENT-MAJOR ROSE EN COUR MARTIALE

Une cour martiale, présidée par le lieutenant-colonel Burns, le major Aimé Grohé, du 22ème régiment, et le capitaine Aimé McNaughton, a siégé, samedi, aux casernes militaires de la rue Guy. Le cour doit décider du cas du sergent-major Rose, inculpé d'avoir battu le soldat Walsh. Rose est ce même soldat qui a assailli un petit bonhomme qui avait traversé les rangs des militaires un jour qu'ils défilèrent sur la rue St-Jacques. Mire Bernard Rose, avocat, défend son frère qui est inculpé. Plusieurs soldats, témoins de la scène, ont rendu témoignage, samedi matin, devant la cour. Il appert d'après leurs témoignages, que le soldat Walsh entra en état d'ivresse, samedi soir. Le sergent-major Rose lui aurait donné un avertissement. Walsh était dans l'escalier; il descendit et il s'en suivit une chicane. Les témoins ne savent pas cependant quel fut celui qui donna le premier coup, mais tous s'accordent à dire que Rose, le premier, mit la main sur l'épaule du soldat Walsh. C'est après cela que la chicane commença. L'inculpé administra une leçon à son subalterne et aurait continué encore quelque temps si d'autres soldats n'étaient pas venus séparer les deux combattants. Le sergent-major Rose avouait alors Walsh qu'il allait porter une plainte contre lui parce qu'il avait frappé un de ses supérieurs. La cause se continue.

LA NOMINATION DES ARBITRES CONFIRMÉE

Le juge Bruneau a rendu une décision sur le banc, confirmant la nomination des arbitres pour l'affaire des pentes douces d'Hochelaga. Les nouveaux arbitres seront MM. C. E. Chénave, C.K. Edouard Goyer et Adolphe Brossard, tiers-arbitre. La cité s'est d'abord objectée à la nomination de M. Brossard; il celui-ci avait une action contre la ville, mais après qu'il eut retiré son action, et comme cette dernière n'avait plus aucun motif pour le refuser, le juge Bruneau rendit la décision citée plus haut.

LA MORT DU CAPITAINE-AUMONIER CROCHETIERE

Nous reproduisons de la "Semaine Religieuse" de Montréal l'article suivant de M. l'abbé Elie Auclair: D'une lettre du major-aumônier Fortier (des Oblats), écrite du front, le 4 avril, adressée à Mgr Bruneau, avec la bienveillante autorisation de Sa Grandeur, nous extrayons les détails qui suivent au sujet de la mort de l'héroïque et si regretté capitaine-aumônier Crochetière: "Nous nous étions vu le vendredi saint. Je devais le revoir mardi matin (mardi de Pâques), et je m'acheminai vers le front, quand je fis la rencontre d'une ordonnance apportant à l'arrière la nouvelle affreuse que mon bon ami n'était plus! Il est mort au devoir, comme il l'avait toujours demandé. C'est alors qu'il était à reconforter l'un de ses hommes légèrement blessé qu'un obus vint éclater tout près de lui. Le coup fut direct et mortel instantané, les morceaux meurtriers lui ayant transpercé le poumon gauche et le coeur. "Tour récemment, nous nous confessions mutuellement, et c'est en plaisantant que nous échangeâmes nos dernières volontés, nous engageant à exécuter certains desirs personnels et surtout à prier l'un pour l'autre. "Malgré les jours terribles que

LES EXAMENS DU BACCALAUREAT DE L'UNIVERSITE LAVAL

Trente-sept étudiants ont subi avec succès les examens de la licence et du baccalauréat de la Faculté de Droit.

Les examens de la licence et du baccalauréat de la Faculté de Droit de l'Université Laval de Montréal, commencés au début de la semaine dernière, se sont terminés samedi. A cause des nouveaux amendements à la loi de conscription, les directeurs de cette faculté avaient décidé de faire subir ces épreuves plus à bonne heure que d'habitude. Il y a eu trente-sept candidats heureux. En voici la liste par ordre alphabétique: Licenciés avec grande distinction: MM. Donat Chagnon et L. E. Morier. Licenciés avec distinction: MM. John A. Aylen, Jacques Desaulniers, Narcisse Lachapelle, Romulus Joly, J. Chrysostôme Martineau et Joseph

LA CAMPAGNE DE SURPRODUCTION AGRICOLE

L'organisation des comités paroissiaux marche rapidement par toute la province. — Promesses de succès. L'activité déployée en ces dernières semaines par le bureau central du service de la surproduction agricole commence à porter ses fruits. Dans chaque comté de la province il y a un représentant officiel du ministère de l'Agriculture chargé de l'organisation des rouages administratifs dans les différentes localités. A l'heure actuelle plus de 50 pour cent des paroisses ont un comité en opération. Partout les organisateurs ne rencontrent que bonne volonté, esprit d'initiative et de décision. Les autorités civiles et religieuses se sont mises à travailler de concert avec les diverses sociétés agricoles au succès de l'entreprise. Dans plusieurs endroits le relevé

LES DEVOIRS DU REGISTRAIRE ET CEUX DE L'ENREGISTRE

M. L. G. A. Cressé, dans une entrevue, expose la manière de procéder dans l'enregistrement des personnes de 16 ans et au-dessus, en juin prochain.

Dans une entrevue de M. L. G. A. Cressé, surintendant de l'enregistrement national pour le district de Montréal, accordée à un journaliste, il a exposé la façon dont on procédera dans ce département. Le but général que poursuivrait le gouvernement en entreprenant la mobilisation des énergies nationales serait de concourir au succès de la guerre par l'utilisation maxima de tout ce que le pays peut fournir en hommes, munitions, denrées et vaisseaux. C'est pour cela qu'on a commencé d'abord par nommer des registraires munis de pouvoirs étendus. Le registraire nommé dans telle circonscription donnée a sous ses ordres un personnel complet d'assistants et de subalternes. Il y aura un registraire pour chaque circonscription électorale du pays, soit en tout 230, à part les surintendants généraux pour chaque province et pour chaque district.

L'enregistrement se fera en juin et l'on tentera d'obtenir pour ces fins, l'usage gratuit des salles d'écoles ou salles publiques. Des hommes et des femmes y seront employés indifféremment. On s'attend à ce qu'un bon nombre d'instituteurs offrent leurs services ainsi que les membres des sociétés fraternelles et ouvrières et que les associations féminines fournissent un nombre presque illimité de travailleuses dès qu'on fera appel à leur bonne volonté. L'enregistrement sera obligatoire pour chaque habitant du pays, du sexe masculin ou féminin, âgé de 16 ans et au-dessus. L'inscrit sera tenu de répondre à un certain nombre de questions imprimées sur des cartes spéciales. La forme de ces questions variera selon qu'il s'agira d'un homme ou d'une femme. Les règlements pourvoient à ce que certaines personnes telles que les religieuses cloîtrées, les pensionnaires des prisons ou autres institutions de santé, soient exemptées de l'enregistrement sur la recommandation du registraire de l'endroit où ces institutions sont situées. Ceux qui sont en service actif dans la marine ou l'armée ne seront pas requis de s'inscrire. On pourra s'enregistrer individuellement sans l'importance quel bureau le jour fixé pour cet fin.

M. Cressé est d'avis qu'il devrait y avoir un assistant registraire pour chaque 120 personnes dont se compose la population. Un mode spécial

M. P. R. A. DU TREMBLAY VEUT QUE LES CANADIENS-FRANÇAIS COMBATTENT A TITRE D'UNITE

Une demande du député Laurier-Outremont qui devrait être agréée par les autorités militaires du Canada et de l'Angleterre.

Lors de la discussion du crédit de \$500,000,000 pour la guerre, M. P. R. A. Du Tremblay, député de Laurier-Outremont, a fait l'intéressante suggestion suivante au gouvernement: M. Du TREMBLAY: Je desire demander au premier ministre et au ministre de la Milice si les Canadiens-français enrégimentés seront envoyés au front, à titre d'unité unifiée que faire se peut; c'est-à-dire, seront-ils versés dans des régiments français comme le 22e bataillon? Il paraît que les cadres du 150e régiment ont été rompus et qu'il a perdu son identité en Angleterre. Le commandant de ce régiment était le colonel Barré, un excellent officier qui a reçu la médaille de la Légion d'honneur. Je dois faire observer au ministre qu'à mon avis, il est important de grouper ensemble les Canadiens-français. La semaine dernière le ministre nous a dit qu'il regrettrait sincèrement qu'on eût rompu les cadres d'un régiment recruté dans une certaine province et qu'il eût été préférable, pour entretenir l'esprit de corps que ce régiment eût conservé son identité. Il faudrait prendre les mesures voulues pour que les Canadiens-français dont un grand nombre ne comprennent pas l'anglais, soient commandés par des officiers parlant le français. Quelquefois des ordres d'une extrême importance peuvent être donnés et il me semble que ces instructions devraient être communiquées par des officiers qui peuvent fournir dans leur langue les explications nécessaires. J'insisterai fortement et énergiquement pour que les Canadiens-français soient pas fondus dans d'autres régiments anglais parce qu'ils auront assez de difficultés à surmonter sans y ajouter encore celle du langage. M. MORPHY: L'honorable député veut-il me permettre une question? M. Du TREMBLAY: Je vais finir, je ne serai pas long. J'ai vu dans le journal de Montréal une déclaration du colonel Mignault qui a été au front et qui est, je présume, bien connu du département de la Milice; il est d'avis que les Canadiens-français devraient former une unité séparée. Le major général MEWBURN: Je

crois avoir dit à la Chambre il y a quelques jours que toute l'organisation est basée sur le principe territorial, qu'en Angleterre il y a des régiments qui se rattachent à ceux d'outre-mer. Toutes les recrues venant des districts militaires No 4 et No 5, qui comprennent Montréal et Québec, vont de l'autre côté et sont envoyées dans des bataillons de réserve d'où on vient de leur propres districts. Il y a plusieurs régiments au front connus sous le nom de régiments de Québec. Je ne dirai pas qu'ils sont formés entièrement de Canadiens-français, parce que je crois que dans certains cas il n'est pas pu maintenir leur effectif. Mais le 13e, le 14e, le 22e, le 24e, le 5e et le 87e sont tous des régiments de réserve en Angleterre occupés de ces hommes qui vont de là aux régiments de ligne au front. M. Du TREMBLAY: L'honorable ministre veut-il promettre à la Chambre de se mettre en communication avec les autorités impériales pour faire en sorte que les Canadiens-français soient conservés ensemble autant que possible? Je ne voudrais pas avoir une réponse évasive. L'hon. M. BALLANTYNE: Le ministre de la Milice me permettra probablement de répondre à la question de l'honorable député. Nous savons tous que le 22e bataillon qui s'est tellement couvert de gloire au front est un bataillon entièrement canadien-français. L'hon. sir SAM HUGHES: Pas entièrement. L'hon. M. BALLANTYNE: Je crois que oui. Quand les Canadiens-français vont de Montréal en Angleterre, comme l'a dit le ministre de la Milice, on les incorpore dans le 10e bataillon de réserve commandé par le colonel Desnoyers. Ce sont tous des Canadiens-français. J'ai été dans ce camp et je les ai vus. De sorte que je tiens à donner l'assurance à mon honorable ami que les Canadiens-français sont groupés ensemble au front et font partie du 22e bataillon qui est commandé par des officiers canadiens-français.

UN PARALLELE (Suite de la dernière page) possible de le cacher, les Canadiens-français ont produit l'homme d'Etat le plus illustre qui soit dans tout l'empire britannique: sir Wilfrid Laurier. Ce grand chef du parti libéral a donné à son pays et à sa race une réputation des plus enviables et qui ne s'éteindra jamais. Le passé de sir Wilfrid Laurier est une tâche et en dehors de toute critique, c'est le passé le plus illustre qu'un homme d'Etat puisse avoir. C'est pourquoi aujourd'hui, il est le point de mire de tous et tous les libéraux en sont orgueilleux. Quand le parti libéral prit le pouvoir en 1896, une grande réputation régnait dans le pays; tout était désorganisé. Les conditions sociales n'étaient pas normales, les relations entre les provinces n'étaient pas ce qu'elles devaient être et les conditions financières du pays étaient très déplorables. Le trésor fédéral était à sec et rien ne faisait prévoir un avenir prospère; au contraire, l'avenir était des plus sombres. Les conditions étaient, en résumé, les conditions d'un pays au jour où sir Wilfrid Laurier fut appelé à présider à ses destinées futures. Des grosses sommes d'argent avaient été dépensées pour le gouvernement de sir John A. MacDonald pour faire venir des immigrants au Canada, mais ce fut peine perdue. Ce régime néfaste dut bientôt faire place à un gouvernement de progrès et de prospérité. Sous son égide, les petits villages devinrent des villes et des cités, les campagnes se peuplèrent, l'ouest s'agrandit et produisit considérablement. Les villes virent leur commerce s'améliorer par l'immigration qui nous arrivait: c'était le bonheur pour tous et l'agrément du Canada. Où tout cela est-il rendu? Avant de laisser le pouvoir, en 1911, le gouvernement Laurier laissa en campagne un surplus de \$400,000,000, en ce qui n'était pas à dédaigner par un gouvernement nouveau et les revenus étaient considérables. En 1912, le premier discours du budget accusait ce surplus et ces bons revenus, et sir Thomas White ne pouvait s'empêcher de féliciter l'opposition du bon état des finances qu'elle avait laissées. Peut-on trouver de plus grand bien à la sagesse du gouvernement Laurier? Mais les conservateurs n'ont pas suivi cette bonne politique d'économie; on sait ce qui en est résulté. Le ministre des finances annonça un déficit de \$40,000,000 avant la déclaration de la guerre. Comment cela se faisait-il? Nous sommes en guerre, c'est-à-dire que nous avons fait des dettes. Mais la guerre n'exuse pas ce déficit d'avant la guerre. La censure nous défend de critiquer les actes du gouvernement, mais en temps de guerre seulement. Du temps prospère qui caractérise le gouvernement Laurier, les conservateurs nous avaient plongés, avant la guerre, dans une situation très déplorables, et aujourd'hui nous sommes dans une situation pire que celle qui existait en 1896. Voilà la différence entre les deux partis. Voyons maintenant l'expérience des provinces en ce sens. La Colombie-Britannique fut pendant douze ans gouvernée par le ministre McBride, qu'est-ce qui est arrivé? La ruine presque complète. Le peuple a dû renvoyer ce gouvernement pour le remplacer par des libéraux qui rétablirent le pays sur une base de prospérité. La chose est reconnue que le tyranisme ne peut produire de bons hommes, parce qu'il n'a pas confiance en eux. On achète les hommes, voilà comment l'argent s'en va. La chose fut prouvée devant le juge Russell, alors que l'on découvrit qu'un certain candidat avait dépensé entre autres choses, cent piastres dans une élection pour que dix libéraux qui ne pouvaient que cent argent n'avaient pas dû atteindre des électeurs honnêtes. Plusieurs scandales sont dus au tyranisme dans toutes les provinces où il fut en vigueur. On a vu ce qui est arrivé au Manitoba, en Ontario et

LA TOILETTE DU PORT

La commission du port a commencé à faire la toilette du port. Des équipes d'hommes se sont mises à l'ouvrage pour nettoyer les quais des débris et des alluvions laissés par la neige et l'eau. L'ouverture de la navigation se fera dans quelques jours. Une partie de la commission du port est à réparer ou repindre les bateaux, les yachts qui vont laisser les quais après desquels ils ont passé l'hiver, pour faire place aux gros navires. Les bouées ont été placées sur le fleuve et les portes des piles-culées le long des quais à haut niveau ont été ouvertes en attendant l'ouverture de la navigation.

LES BLESSURES ETAIENT FATALES

Une dame Rose Guest, âgée d'environ 60 ans, a fait une chute en bas d'un tramway à l'angle de l'avenue du Parc et des Pins samedi soir. Sans connaissance, elle fut transportée à l'hôpital Royal Victoria, où elle est morte hier matin. La police fait des recherches des personnes qui furent témoins de cet accident.

IL TOME DANS LE CANAL

Isaac Alexander, âgé de 6 ans, dont les parents demeurent 36 Léonard, jouait sur la berge du canal Lachine encore à sec, lorsque emporté par l'élan, il est tombé dans le canal se fracturant le crâne et se brisant un bras. L'accident est survenu au pied de la rue McCord hier après-midi. Le blessé a été transporté à l'hôpital Général dans un état très grave.

JAMBE FRACTUREE

Hier matin, une automobile appartenant à M. R. Dupras, 387 Iberville, est venue en collision avec une motocyclette à l'angle de la rue St-Catherine et de la 2ème avenue, à Maisonneuve. M. Ulric Leclerc, demeurant 434 rue St-Hubert, qui montait le vélo, a eu une jambe fracturée et a dû être conduit à l'hôpital Notre-Dame.

TROIS MORTS SUBITES HIER

Le fourgon de la morgue a été appelé au No 53 rue St-Antoine, pour recueillir le cadavre d'un nommé M. Walsh, âgé d'environ 53 ans; il a été également en arrière du No 47 rue St-Urbain, pour chercher le corps d'un nommé John Valaonick, âgé de 46 ans. Ce sont deux morts subites: le coroner tiendra une enquête sur ces deux cas. Dans la nuit de la maison Chs. Desjardins, rue St-Denis, mort subite, le coroner a disposé du corps qui a été remis à la famille, 546 rue Plessis.

LES PARADES DE SOLDATS

Les personnes qui traversent les rangs des soldats en parade en courent un amende de \$5.00 et les frais sur conviction sommaire. La peine est décrite par les statuts fédéraux de 1906, chap. 41, touchant la loi du service militaire. C'est la réponse que recevait au greffe de la cour de police un capitaine du 1er régiment de Québec, s'enquérant s'il pouvait poursuivre un criminel un civil du nom de Ferdinand Brisebois, arrêté récemment, lors d'une parade de ce régiment rue Sherbrooke. Le texte de la loi étant formel, le capitaine a immédiatement saisi la cour de cette affaire.

GAUBE Institut Gaube, Inc 1219, RUE ST-DENIS (Près Mont-Royal) Dr N. W. Racicot, Directeur. Tél. St-Louis 8019

Maladies Chroniques Tuberculose — Maladies du coeur et du poumon — Maladies du système nerveux — digestif — génito-urinaire — Mal de Bright — Maladies spéciales aux deux sexes — Rhumatisme — Etc., Etc. Que de personnes sont atteintes de maladies graves sans le savoir! Combien de gens se plaignent de mauvaise digestion sans soupçonner un cancer au début. Combien malade spécialement de maladies chroniques graves, nous avons même soupçonné souvent la tuberculose pulmonaire. Combien sont atteints de maladies de peau indiquant souvent un sang vicié et des lésions profondes? Que de fois les maladies qui se présentent à l'Institut Gaube pour des troubles bénins qui causent très souvent des maladies d'une gravité réelle? Chaque année, la tuberculose, le cancer, le brightisme, les maladies du coeur, touchent des milliers de vies, parce que les personnes qui en furent victimes ONT ATTENDU TROP TARD. Pourquoi jouer avec la vie? Le mal qui vous incommodé aujourd'hui vous forcera peut-être à quitter votre travail demain. Pourquoi ne pas DES AJOURD'HUI vous faire traiter pendant qu'il est encore temps? — A l'Institut Gaube nous nous occupons spécialement de maladies chroniques graves, nous avons à notre disposition LES METHODES LES PLUS MODERNES DE DIAGNOSTIC. Depuis 6 ans nous avons examiné et traité avec succès des milliers de cas qui ne pouvaient être guéris ailleurs. TUBERCULOSE — RHUMATISME — DYSPEPSIQUES — BRIGITTIQUES — DIABETIQUES — AVARIES, Etc., Etc. N'hésitez plus Venez à notre clinique en toute confiance. Chez nous, vous trouverez un traitement approprié à votre cas. Nous ne traitons pas deux cas de la même façon; car notre expérience nous démontre QUE LES MALADIES VARIENT SELON LES INDIVIDUS. Outre l'expérience préieuse que nous avons acquise dans le traitement des maladies difficiles, nous avons les méthodes de traitement les plus rationnelles et les plus scientifiques. Nos traitements par voie sanguine sont LES PLUS RAPIDES ET LES PLUS EFFICACES parce qu'ils attaquent le mal dans sa racine. BROCHURE GRATUITE SUR DEMANDE

Ayez Soins de Vos Yeux C'est là le meilleur conseil que l'on puisse donner. Les yeux sont la moitié de la vie; conservez-les. Si vous avez la vue faible, n'attendez pas pour vous faire soigner. Venez immédiatement au Salon d'Optique Canadien 200 RUE STE-CATHERINE EST près St-Denis. LUNETTES, SPECIALITE Lunettes, Lorgnon, Verres, Etc. TELEPHONEZ A EST 2862

AUVENTS Suivez un bon conseil. Commandez vos auvents de suite. Meilleur marché et livraison assurée. Appelez Main 3329-3330 pour notre représentant. Estimés fournie gratis. CIE D'AUVENTS DES MARCHANDS LIMITEE 25 NOTRE-DAME EST, MONTREAL DRAPEAUX — BACHES — TENTES — ETC.

LA TOILETTE DU PORT La commission du port a commencé à faire la toilette du port. Des équipes d'hommes se sont mises à l'ouvrage pour nettoyer les quais des débris et des alluvions laissés par la neige et l'eau. L'ouverture de la navigation se fera dans quelques jours. Une partie de la commission du port est à réparer ou repindre les bateaux, les yachts qui vont laisser les quais après desquels ils ont passé l'hiver, pour faire place aux gros navires. Les bouées ont été placées sur le fleuve et les portes des piles-culées le long des quais à haut niveau ont été ouvertes en attendant l'ouverture de la navigation.

LES BLESSURES ETAIENT FATALES Une dame Rose Guest, âgée d'environ 60 ans, a fait une chute en bas d'un tramway à l'angle de l'avenue du Parc et des Pins samedi soir. Sans connaissance, elle fut transportée à l'hôpital Royal Victoria, où elle est morte hier matin. La police fait des recherches des personnes qui furent témoins de cet accident.

IL TOME DANS LE CANAL Isaac Alexander, âgé de 6 ans, dont les parents demeurent 36 Léonard, jouait sur la berge du canal Lachine encore à sec, lorsque emporté par l'élan, il est tombé dans le canal se fracturant le crâne et se brisant un bras. L'accident est survenu au pied de la rue McCord hier après-midi. Le blessé a été transporté à l'hôpital Général dans un état très grave.

JAMBE FRACTUREE Hier matin, une automobile appartenant à M. R. Dupras, 387 Iberville, est venue en collision avec une motocyclette à l'angle de la rue St-Catherine et de la 2ème avenue, à Maisonneuve. M. Ulric Leclerc, demeurant 434 rue St-Hubert, qui montait le vélo, a eu une jambe fracturée et a dû être conduit à l'hôpital Notre-Dame.

TROIS MORTS SUBITES HIER Le fourgon de la morgue a été appelé au No 53 rue St-Antoine, pour recueillir le cadavre d'un nommé M. Walsh, âgé d'environ 53 ans; il a été également en arrière du No 47 rue St-Urbain, pour chercher le corps d'un nommé John Valaonick, âgé de 46 ans. Ce sont deux morts subites: le coroner tiendra une enquête sur ces deux cas. Dans la nuit de la maison Chs. Desjardins, rue St-Denis, mort subite, le coroner a disposé du corps qui a été remis à la famille, 546 rue Plessis.

Le Canada

Montréal, lundi 29 avril 1918.

Une taxe sur le commerce

En même temps que la presse unioniste nous signalait le mouvement qui se produit parmi les maîtres du gouvernement, c'est-à-dire les fabricants de munitions, pour empêcher la résurrection de la taxe sur les profits de guerre, elle nous annonçait, quelque peu vaguement, une taxe sur toutes les transactions commerciales.

Nous n'avons pas de peine à comprendre d'où vient la proposition de cette taxe. Au lieu de faire rendre gorge aux profiteurs à ceux que la guerre a rendus millionnaires, ces braves gens veulent qu'on taxe le peuple, tout le peuple.

C'est leur manière à eux d'entendre l'égalité devant l'impôt! D'après eux, tous les citoyens doivent payer également la taxe, qu'ils soient riches ou pauvres; et c'est une grave injustice, à leur avis, que de demander davantage à ceux qui ont profité de la guerre.

Le pays est aujourd'hui partagé en deux camps: ceux que la guerre enrichit et ceux à qui elle impose des sacrifices de tout genre. On voudrait que les uns et les autres fussent taxés également. Est-ce juste?

Comme les uns et les autres consomment également ou à peu près, l'idéal pour les manufacturiers privilégiés, pour les profiteurs, c'est un impôt sur la consommation comme par exemple, les droits de douane et d'accise; comme ce nouvel impôt, mal défini, sur toutes les transactions commerciales, atteignant le commerce de gros, les courtiers et le commerce de détail.

La manière de percevoir cette taxe, nous dit-on, serait d'ordonner l'apposition d'un timbre, soit unique, soit gradué suivant un pourcentage, sur tous les reçus, factures, état de compte, etc. Et chaque transaction comptant devrait être constatée par un reçu pourvu de son timbre approprié. On laisse entendre que les transactions de moins d'un dollar pourraient être exemptées du timbre.

Cette taxe du timbre sur les reçus a été imposée en France, après la guerre de 1870-71, pour aider à la liquidation de la dette et au paiement des milliards de l'indemnité de guerre.

Nous n'en sommes pas, Dieu merci, à prélever des fonds pour payer une indemnité de guerre et nous protestons contre des mesures aussi radicales, contre une taxation aussi lourde et aussi gênante, tant qu'on n'aura pas fait remettre au trésor tout ce que les profiteurs ont filaté, tant dans les munitions que dans les denrées alimentaires, bacon, oeufs, etc.

Aux profiteurs à payer d'abord. S'il y a lieu ensuite de taxer le peuple, on verra.

M. Gompers à Ottawa

La présence de M. Gompers, fondateur et président de la Fédération Américaine du Travail, à Ottawa, sa réception à la Chambre des Communes, avec les honneurs que l'on réserve pour les hautes personnalités politiques des pays alliés et d'Angleterre, marquent bien l'effort du gouvernement unioniste de se concilier le travail organisé au Canada.

M. Gompers jouit aux Etats-Unis, d'une influence considérable parmi les ouvriers et le président Wilson, avant de mettre à exécution les mesures de conscription, d'organisation du travail, etc., qu'il avait conçues pour la guerre, avait eu soin de les discuter privément avec M. Gompers.

Le public en général ignore sans doute si M. Gompers a présenté des observations et proposé des modifications aux projets du président, mais il reste acquis que le chef de la Fédération du Travail a acquiescé cordialement à ces projets et s'est employé de son mieux à les faire réussir.

Sir Robert Borden, jusqu'au moment où il a décidé de proposer la conscription, n'avait pas cru nécessaire de se mettre en contact avec le travail organisé au Canada.

Il avait, il est vrai, reçu des délégués du Travail, qui étaient venus lui présenter des réclamations et lui signifier qu'ils étaient opposés à la conscription militaire comme à la conscription du travail. Mais il n'y avait eu entre eux que des conversations, où sir Robert, du haut de sa dignité, s'était contenté de promettre "considération".

On se rappelle que, à la veille même de la mise en vigueur de la conscription, le Congrès des Métiers et du Travail avait discuté sérieusement la proposition d'une grève générale comme manifestation contre le service obligatoire. Des conseils moins radicaux ont prévalu. La loi ayant été votée à ce moment, les représentants du Travail n'ont pas voulu se mettre en révolte contre la loi.

Il y a en ce moment, une agitation populaire considérable produite par les récentes modifications à la loi et cette agitation se propage naturellement dans la classe ouvrière. Et d'autre part, le gouvernement semble préparer les voies à la conscription du travail.

Et l'on a fait venir au Canada, à Ottawa, et l'on a reçu solennellement à la Chambre des Communes, M. Gompers, dont on a voulu employer l'influence à améliorer les relations entre le gouvernement et les ouvriers.

Quel a été le résultat de cette ovation, un peu théâtrale, au représentant du travail américain? Nous l'ignorons encore. Mais il y a lieu de croire que sa mission n'a pas tout-à-fait réussi chez nous.

La guerre sous-marine

L'Amirauté anglaise a cessé de donner chaque semaine le chiffre des navires britanniques perdus par l'acte de l'ennemi: sous-marins ou mines. Elle y a substitué un état par trimestre, non plus des unités mais du tonnage perdu.

Cet état s'établit comme suit:

	Tonnage	Britannique	Allié et neutre
31 mars 1917	911,840	1,619,373	
30 juin	1,861,370	2,236,934	
30 septembre	952,938	1,494,473	
31 décembre	782,880	1,272,843	
31 mars 1918	687,576	1,123,510	
	4,696,604	7,747,138	4,696,604
Total, tonnes		12,448,287	

Avant la guerre, on calculait que le tonnage total des navires de commerce de toutes les nations était d'environ 35,000,000 de tonnes.

Les pertes, depuis la déclaration de la guerre sous-marine à outrance, ont donc été de plus d'un tiers du tonnage universel.

Mais il faut naturellement tenir compte du nouveau tonnage construit depuis février 1917. Le programme anglais de construction était de 300,000 tonnes par mois. Les grèves, la lassitude des ouvriers, les différends entre ouvriers et patrons au sujet des salaires, n'ont pas permis l'exécution entière de ce programme.

Aux Etats-Unis, on avait aussi espéré pouvoir construire rapidement des navires pour remplacer les pertes de la guerre sous-marine. Là encore il y a eu déception.

On ne nous a pas donné de chiffres exacts de la nouvelle construction dans les deux pays, que l'on puisse mettre en regard de la destruction totalisée plus haut. D'après les fragments de renseignements publiés de l'un et l'autre côté de l'Atlantique, le plus que l'on puisse admettre, c'est la construction de 3,000,000 de tonnes. Il resterait donc encore un déficit de près de 10,000,000 de tonnes.

Les Etats-Unis ont 1,000,000 de tonnes de navires neufs lancés et en voie de grément. Ils comptent en construire 4,000,000 cette année, et 6,000,000 l'année prochaine. L'Angleterre ne voit guère le moyen de construire plus de 3,000,000 de tonnes par année. L'apport du Canada est petit et ne peut guère entrer en ligne de compte. Il atteindra 300,000 tonnes cette année.

La situation est grave. Et si les Alliés ont réussi jusqu'ici à faire tant bien que mal, leurs transports de soldats, de vivres et de munitions, c'est en rappelant dans l'Atlantique nord tous les navires qu'ils ont pu retirer du Pacifique et de l'océan Indien. La navigation ailleurs est presque nulle.

On comprend alors que la flotte anglaise ait tenté un coup de main sur Zeebrugge et Ostende, les ports de base des sous-marins allemands. Il y a longtemps que les spécialistes français, entre autres l'amiral DeGouy, qui écrit dans le "Journal des Débats", demandaient que la marine anglaise agisse.

On ne sait encore quel a été le résultat net de l'affaire de Zeebrugge et Ostende. L'Amirauté ne publiant plus de liste hebdomadaire de ses pertes, on ne pourra juger qu'à la fin du mois si ce coup de main a eu quelque effet sur l'activité des sous-marins.

A propos de Québec

Pour répondre aux journaux qui prennent notre défense en Angleterre ou qui trouvent excessives les mesures du gouvernement unioniste, les organes de M. Borden disent que ces journaux connaissent mal Québec.

Ils le connaissent bien mal, en effet s'ils se fiaient aux racontars et aux commentaires de la presse unioniste; mais apparemment, — du moins pour ceux qui nous rendent justice, — ils savent puiser à meilleure source.

A qui la faute?

M. Borden et ses ministres ont tellement trompé le peuple avec des promesses qu'ils ont violées sans vergogne que celui-ci est resté sceptique et méfiant.

Si les nouvelles mesures du gouvernement, même les plus anodines, sont mal accueillies et qu'on se demande: "Qu'est-ce qu'il y a là-dessous?" M. Borden n'a qu'à se prendre à son passé et aux déconvenues dont il est lui-même responsable.

Nous n'en voulons pas

Nous sommes plus généreux que le député Clements, boche égaré au parlement et grand déportateur à la mentalité boche et fielleuse.

Tandis qu'il veut envoyer dans sa province des milliers de Canadiens français, nous ne lui rendons pas la pareille; des gens comme lui, nous n'en voulons pas dans Québec, même pour aider aux travaux.

Pas de représentation

Nous sommes heureux que pas un Canadien-français ne fasse partie du cabinet de mort qui s'intitule unioniste à Ottawa.

Les Appels

Toujours vers l'effort agricole les organes de l'opinion publique et rigent les activités et l'initiative du peuple canadien; mais en même temps sonne la voix du clairon pour l'enrôlement. Et divisé par ces deux appels impérieux, le peuple se débat dans une longue et douloureuse hésitation.

NOTES DE GUERRE

Autour d'un canon

(Pour le Canada)

Toutes les "compétences" sont invitées à donner leur opinion sur la pièce à longue portée qui, d'une distance de 120 kilomètres envoie des obus sur Paris. Tant qu'il a été possible de croire qu'il s'agissait de bombes que laissent choir des avions allemands planant à une haute altitude, des spécialistes de l'artillerie doutaient de l'existence de ce canon annoncé par Jules Verne, décrit par Wells, émis par Robida. Depuis l'examen des éclats du projectile a démontré, par les rayures, qu'il est tiré par une bouche à feu, les mêmes personnes ne trouvent rien d'in vraisemblable à cette invention, qui leur semble néanmoins merveilleuse. On ne trahira pas à connaître le secret de ce record dans la science de la balistique car, pour les savants qui étudient les mêmes problèmes, les mystères ne sont pas longtemps impénétrables.

Ce qui importe, pour le moment, c'est de mesurer les résultats de ce bombardement et de rechercher les moyens d'y mettre fin. Ces obus de 240 contiennent une charge d'autant moindre que le métal en est plus épais. Leurs efforts sur la chaussée et sur les murs ne sont pas supérieurs à ceux de l'obus allemand de 77. En dehors du point précis où ils tombent, ils ne causent pas beaucoup de dégâts et il n'est guère de victimes que celles qui sont directement atteintes.

C'est ce qui explique la facilité avec laquelle Paris s'est accoutumé à cette forme nouvelle de la guerre. La ville a repris sa vie normale après une journée de désarroi — surtout administrative — dont les départements, privés de leurs communications, ont particulièrement supporté les conséquences. Paris s'est rendu compte qu'une pièce à longue portée est moins redoutable que les avions de bombardement. C'est, depuis longtemps, l'avis de villes constamment sous le feu de l'ennemi comme Nancy, Reims ou Dunkerque.

La méthode employée par les Allemands dans l'espoir de terroriser les populations de l'arrière, met fin à une polémique byzantine entre partisans et adversaires des représailles. Ce mot de représailles, qui figure souvent dans les communiqués sous prétexte de justifier les tirs les plus normaux sur les constructions de l'ennemi, paraît nouveau dans le langage militaire. Les Alliés font la guerre et leur objectif est de porter à l'ennemi les coups les plus sensibles, sachant bien que, de son côté, l'ennemi n'a pas d'autre pensée que celle de les fraser.

Il en donne une preuve éclatante dans cette formidable offensive dirigée contre le front britannique et dont nous ne saurions nous laisser distraire par ce canon dont la plate-forme et l'abri sont dans un fourré de la forêt de Saint-Gobain. Ce canon, soit que les tirs limités qui lui sont permis l'usent rapidement, soit que notre aviation et notre artillerie le démontent rapidement, ne sera pas de longue durée. Il se sera tu depuis longtemps que la grande bataille engagée le premier jour du printemps se poursuivra encore avec la même violence.

Cette bataille, qui se déroule actuellement sur le théâtre de la bataille de la Somme, rappelle la bataille de Verdun. Entre la Somme et l'Oise, comme en 1916 sur les deux rives de la Meuse, les Allemands attaquent en masses serrées et profondes, les vagues succédant sans interruption aux vagues, les divisions donnent l'assaut étant suivies de près par des divisions en même nombre, prêtes à exploiter la brèche ouverte.

Cette énorme masse en mouvement est accompagnée et appuyée par une artillerie comme on n'en a pas vu jusqu'ici. Outre les batteries courantes de 77, on parle de 120 batteries d'artillerie lourde par corps d'armée en ligne. Ces troupes ont aussi des mortiers de tranchée à tir très étendu, engins qui sont encore, chez nous, en essais.

En suivant sur la carte les noms indiqués sur le communiqué, on peut dessiner le front. Mais il ne faut pas se laisser impressionner par telle ou telle fluctuation. La grande bataille aura bien des épisodes. Elle pourra être influencée par des circonstances que l'on ne voit pas encore apparaître et qui sont le secret des états-majors. Sachons attendre avec une entière confiance que tout explique et justifie. Le canon que les Allemands, habiles metteurs en scène, ont braqué sur Paris, est destiné à réjouir les Berlinois et à flatter, pour un jour, leur orgueil. Sans effet sur le moral de la population parisienne, il n'aura aucun rôle dans l'issue de la bataille dont il n'est qu'une retentissante accessoire.

Venez Entendre
PASQUALE AMATO
Le plus célèbre des barytons assisté de
Mlle Ruth Miller
soprano d'opéra, dans un récital conjoint à la
Salle Windsor
Le 30 Avril



P. AMATO

Ces artistes ont choisi pour leur accompagnateur
Le Piano Knabe
"Le meilleur du monde"
WILLIS & CO., Limited
580 RUE STE-CATHERINE-OUEST
Angle Drummond.
Aussi seuls représentants au Canada pour les pianos Knabe et le fameux reproducteur Knabe-Ampico.

EN FRANCE
L'homme de la situation
(Pour le Canada)
Au cours d'une interpellation, Clémenceau résuma en ces quatre mots toute sa politique intérieure et extérieure: "Je fais la guerre". Quel est celui qui oserait dire aujourd'hui que la seule préoccupation d'un chef de gouvernement n'était pas de "faire la guerre" à condition de la faire réellement, non pas seulement en paroles mais en action?

PERRUQUES ET TOUPETS
pour Messieurs
Supériorité reconnue pour leur perfection et leur apparence naturelle.
PUNDE & BOEHM
182 Rue Ste-Catherine Est Edifice Almy 1er Etage.

DETROIT UNITED RAILWAY
Un dividende de \$2.00 par part, soit au taux de \$2 par action, a été déclaré payable le 1er juin 1918, aux actionnaires inscrits le jeudi 16 mai à 3 heures, p.m.
21-27, 29 avril; 1, 3, 4, 6 avril.

SOUSSIONS DEMANDEES
La Municipalité de la Paroisse de Ste-Anne de Sabrevois, P. Q. demande des soumissionnaires pour la construction de sept milles de chemins en Macadam, d'après les Plans et devis du Département de la Voie, P. Q. La Corporation ne s'engage à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.
Pour plus de détails, voir les plans et devis, et les soumissions.
Adressez à S. J. ROY, Sec. Trés. Sabrevois, Co. d'Iberville, P. Q. 13-18, 20, 22, 24, 26, 29.

DETROIT UNITED RAILWAY
Un dividende de \$2.00 par part, soit au taux de \$2 par action, a été déclaré payable le 1er juin 1918, aux actionnaires inscrits le jeudi 16 mai à 3 heures, p.m.
21-27, 29 avril; 1, 3, 4, 6 avril.

fiérait qu'il assumait en prenant les fonctions de ministre de la guerre. Il savait toutes les fautes commises et insuffisamment réparées. Il connaissait les immenses ressources de l'ennemi, son esprit de méthode, sa persévérance, sa discipline. Aussi quand Clémenceau prit le pouvoir, il ne dissimula à personne qu'il s'attendait à la tâche la plus rude et la plus ardue. La situation lui apparaissait sérieuse, bien que l'effondrement de la Russie ne l'eût pas encore, à ce moment, aggravé. Il n'a jamais sous-estimé la puissance de l'Allemagne; il s'est encore moins mépris sur le caractère allemand. L'offensive déclenchée par les Allemands ne l'a pas surpris quant à sa date; il avait indiqué la seconde quinzaine de mars. Elle ne l'a pas étonné par sa violence; elle était détonnée si longtemps annoncée. Ses résultats, après l'effet du premier choc exempté d'avance, l'impressionnèrent cependant quand il vit qu'ils se prolongeaient au delà des prévisions. Il en fut rapidement convaincu qu'il apparaissait plus tard qu'on pourra en parler sans inconvénient; il demanda aux chefs militaires d'en rendre sans retard les effets. On connaît un jour le rôle qu'il a joué dans ces heures critiques. Il s'est montré vraiment l'homme de la situation. Ne lui marchandons pas notre reconnaissance.

DODD'S KIDNEY PILLS
Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de rognons, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.
Clémenceau n'ignorait rien des difficultés qu'il assumait en prenant les fonctions de ministre de la guerre. Il savait toutes les fautes commises et insuffisamment réparées. Il connaissait les immenses ressources de l'ennemi, son esprit de méthode, sa persévérance, sa discipline. Aussi quand Clémenceau prit le pouvoir, il ne dissimula à personne qu'il s'attendait à la tâche la plus rude et la plus ardue. La situation lui apparaissait sérieuse, bien que l'effondrement de la Russie ne l'eût pas encore, à ce moment, aggravé. Il n'a jamais sous-estimé la puissance de l'Allemagne; il s'est encore moins mépris sur le caractère allemand. L'offensive déclenchée par les Allemands ne l'a pas surpris quant à sa date; il avait indiqué la seconde quinzaine de mars. Elle ne l'a pas étonné par sa violence; elle était détonnée si longtemps annoncée. Ses résultats, après l'effet du premier choc exempté d'avance, l'impressionnèrent cependant quand il vit qu'ils se prolongeaient au delà des prévisions. Il en fut rapidement convaincu qu'il apparaissait plus tard qu'on pourra en parler sans inconvénient; il demanda aux chefs militaires d'en rendre sans retard les effets. On connaît un jour le rôle qu'il a joué dans ces heures critiques. Il s'est montré vraiment l'homme de la situation. Ne lui marchandons pas notre reconnaissance.

Cartes Professionnelles
Avocats
GEOFFRION, GEOFFRION & PRUD'HOMME
A. Geoffrion, etc.
No 17 RUE ST-JACQUES
Bureau: 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000.

CARTES D'AFFAIRES
Est 2515.
N. Simoneau
Entrepreneur électricien et Imprimeur.
680 STE-CATHERINE EST.

Banquiers
GARAND, TERROUX & CIE, agents de change, No 48 Notre-Dame Ouest, près Place d'Armes.
Banques
BANQUES D'HOCHELAGA, 95 St-Jacques.
BANQUE IMPERIALE, 234 St-Jacques.

Comptables, Liquidateurs
ALEX. DESMARTEAU, 60 N.-D.-E.
Assurance contre l'Incendie
CIE WESTERN — INCENDIE ET MARINE — R. BICKERDIKE, écrivain, 41 rue St-Pierre.

Architectes
L. R. MONTREAL, A.A.P.Q., 290 St-André, Tel. Main 1703.
Valises
J. E. FOURNIER, 9 Notre-Dame Ouest, 3 magasins.

Papeterie
JOSEPH FORTIER, 210 Notre-Dame Ouest.

Fonderie (Etna)
BEAUFRE & FILS, 597 St-Paul.
Fournaise à Eau Chaude
BEAUFRE & FILS, 597 St-Paul, Tel. Main 2434.

Entrepreneurs Généraux
J. B. GRAYTON, LIMITEE, Entrepreneurs Généraux, Ateliers: 600 Ave Labrecque, Téléphone Est 1805.

Banques d'Epargne
LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE DU DISTRICT DE MONTE-REAL, Bureau chef, 176 rue Jacques et quatorze succursales à Montréal.

Fleurs Naturelles et Artificielles
CHS DE LORIMER, 250 St-Denis, Tel. Bell Est 1654. (En face du Jardin, 283-4.)

Vitres et Miroirs
LA CIE CERAMO-VITRAIL, Incorporée, 700, RUE DU DISTRICT DE MONTE-REAL, 1410 Boulevard Saint-Laurent, angle rue Marie-Anne. Téléphone Saint-Louis 268.

BRITISH COLONIAL FIRE INSURANCE COMPANY
2 PLACE D'ARMES MONTREAL
CAPITAL SOUSCRIT \$1,000,000.00
Agents demandés pour les districts non représentés.

DOMINION COAL COMPANY
DOMINION COAL COMPANY
111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 4

A TRAVERS LA GRANDE PRESSE DU MONDE

SOYONS CONFIANTS

Le "Gaulois".
 "J'écrivais avant-hier: "Soyons patients", j'ajouterais aujourd'hui: "Soyons confiants". Je le répéterai avec plus d'insistance encore parce que j'ai aujourd'hui plus que je ne l'avais hier la ferme conviction que le léger effort que l'on nous demande, à nous autres de l'arrière, sera récompensé. Paris, qui a été magnifié de ce nouveau monde pendant l'épreuve d'un bombardement auquel il ne s'attendait pas, ne se départira pas de sa bonne humeur et de son sang-froid quand il sait que pour le défendre contre le nouveau péril dont il pourra être menacé, une armée intacte, fraîche, pleine d'entrain, ayant fait ses preuves d'héroïsme, occurrat.

Comme je le rappelle sans hier, évitons cette périérite qui consiste à réclamer des solutions immédiates et à s'étonner qu'elles se fassent longtemps attendre.

La bataille qui est engagée ne ressemble en rien aux grands chocs d'autrefois. Par le nombre des combattants, par l'étendue du front qu'elle embrasse, elle dépasse tout ce qui s'est vu jusqu'à ce jour. Il est donc très naturel qu'elle subisse diverses phases et qu'il soit impossible d'en prévoir le dénouement avant un certain temps.

Nous devons nous dire toutefois que nous avons l'ennemi un avantage appréciable: celui de n'avoir jeté au début de l'action que des forces très sensiblement inférieures aux siennes.

Nous avons commencé par ressentir les durs effets de cette disproportion, mais du moment où nous avons réussi à supporter ce quart d'heure critique, le temps travaille forcément pour nous puisqu'il nous permet d'amener d'innombrables réserves à pied d'œuvre.

Ne nous laissons pas hypnotiser par des noms de localités ou par des chiffres de kilomètres. Sans doute il est douloureux de constater que nos positions libérées depuis un an du joug odieux sont de nouveau envahies; sans doute, il est pénible de savoir que Noyon, que Péronne, que Bapaume, que Nelesmes sont encore momentanément arrachés à l'ennemi; mais ces considérations sentimentales si légitimes qu'elles soient.

Notre pensée, nos regards doivent uniquement s'absorber dans le spectacle splendide que nous offrent en ce moment nos soldats, nos héros, les fils de ceux dont Guillaume Ier disait: "Ah! les braves gens! ils ont évité de le monde depuis trois ans et demi, s'apprêtent à faire plus encore et, au dire de témoins, se jettent dans la mêlée avec un élan, une bravoure, une confiance irrésistibles.

Quand de pareils hommes ont la volonté de vaincre, quand un pays tout entier derrière eux a la volonté de tenir, ce serait un crime de douter.

René d'Arat.

NOS GRANDS CHEFS

De M. Georges Montorgueil, dans l'Éclair.
 Le général Foch pour sa popularité — qu'il ne recherche point — au feu de la bataille. Le foule lui aujourd'hui son nom, et ses alliés le savent aussi, et le monde entier — et ses ennemis. Mais, bien avant la guerre, tous ceux que passionnent les études militaires le connaissent. Les officiers qui se sont succédé à l'École de guerre entre 1896 et 1901 n'oublieront jamais leur professeur de stratégie, — le plus profond et le plus original des professeurs de guerre de l'ancien régime, l'air distingué, le frappeur par une expression pleine d'énergie, de calme, de droiture. Il parlait sans gestes, avec autorité et conviction, d'une voix grave, rude, un peu monotone, allongeant ses phrases pour serrer dans tous ses détours un raisonnement rigoureux, poussant la discussion, faisant toujours appel à la logique.

De M. Georges Montorgueil, dans l'Éclair.

Le général Foch pour sa popularité — qu'il ne recherche point — au feu de la bataille. Le foule lui aujourd'hui son nom, et ses alliés le savent aussi, et le monde entier — et ses ennemis. Mais, bien avant la guerre, tous ceux que passionnent les études militaires le connaissent. Les officiers qui se sont succédé à l'École de guerre entre 1896 et 1901 n'oublieront jamais leur professeur de stratégie, — le plus profond et le plus original des professeurs de guerre de l'ancien régime, l'air distingué, le frappeur par une expression pleine d'énergie, de calme, de droiture. Il parlait sans gestes, avec autorité et conviction, d'une voix grave, rude, un peu monotone, allongeant ses phrases pour serrer dans tous ses détours un raisonnement rigoureux, poussant la discussion, faisant toujours appel à la logique.

De M. Pierre Veber, dans le New-York Herald.

L'ennemi engagé en un point ce qu'il possède de meilleur, toutes les formations d'assaut; il les a dépendantes sans compter; il les a prodigues son artillerie, ses réserves.

L'énormité de cet effort montre bien l'intention de frapper un coup décisif. C'est donc que la "guerre de positions", l'attente paisible dans la tranchée offerte de sérieux inconvénients? Les gens d'outre-Rhin n'ignoreraient pas que jamais les troupes alliées n'ont été plus fortes ni mieux entraînées; leurs espions les avaient renseignés à ce sujet. Ont-ils tenté d'empêcher par leur offensive une offensive de l'Entente? C'est dit au contraire. Ils ont dû prévoir la contre-offensive, plus dangereuse que l'offensive. Nous demeurons dans l'incertitude tranquille, qui est la meilleure position pour le civil conscient de son devoir. Rien ne servirait d'être rassuré par ses conjectures. Il n'y a pour vous qu'un seul état d'esprit décent: celui de la confiance.

De l'Homme libre.
 L'épreuve est faite, l'expérience concluante. D'abord, ils ne passeront pas. Ensuite, ils ne pourront plus, eux, tenir longtemps. Il n'y a pas que leur armée qui compte dans la supputation des événements. Leur armée, ils peuvent encore en combler en partie les vides. Le renforcer. Mais leur peuple? Leur peuple dont la crédulité n'est pas insouffrante, dont la patience n'est pas sans limite, dont le raison peut-être finirait par se rendre à l'évidence, leur peuple qui a souffert atrocement qu'un autre, qui ne fut jusqu'à ce moment qu'un formidable instrument d'obéissance et de passivité, mais qui n'est pas incapable de réveil, leur peuple va-t-il tenir, lui, comme nos soldats ou même comme les leurs?

Nous n'avons plus longtemps à attendre. Le moment n'est plus loin où la réponse à cette question nous sera donnée par nos soldats.

De M. Louis Latapie, dans la Liberté.

Il semblait que les semeurs de panique s'étaient donné rendez-vous, ces jours derniers, au Palais-Bourbon. On ne saurait compter les bourdes alléguées qui se sont envolées de ce foyer de fièvre. Hier, le questeur M. Lenoir, député de Reims, a fait colporter de mauvais bruits; et, à la fin de la

De M. Georges Berthoulat, dans la "Liberté".

Tous les "loin du feu" pourraient donc douter de la Victoire, avec un chef comme Clemenceau qui, l'histoire le dira, fut admirable en ces heures décisives, avec les Pétain et les Foch, c'est-à-dire la Marne, l'Yser et Verdun, avec des officiers et des soldats qui dépassent, dans ces luttes suprêmes, les grognards de l'Épopée et sont appuyés par le formidable matériel que leurs précédentes victoires n'ont jamais connu?

De M. Charles Sancerne, dans la "Voix Nationale".

Serrons-nous bien, Françaises et Français. C'est le dernier quart d'heure et nous n'avons plus qu'un mot d'ordre: Travailler et obéir. C'est-à-dire: Servir!

De M. Léon Bailly, dans l'Intransigeant.

Dans une parfaite union des cœurs le peuple de l'arrière se tait, se recueille et travaille afin que le peuple de l'avant et les chefs qui le mènent ne soient troublés par aucun bruit, aucun désaccord, aucun souci, et pour qu'il accomplisse tranquillement la besogne qui, sans doute, va sauver le monde.

De M. Henry Bérenger, dans "Paris-Midi".

Que chacun fasse en silence tout son devoir à sa place et la France sera, une fois de plus, sauvée et nauvante, cette fois, avec elle, la civilisation toute entière.

De la "Nouvelle Presse libre" (de Vienne).

Les Allemands ont, devant eux, des chemins très épineux. C'est seulement s'ils réussissent à en parcourir encore une grande partie que l'on pourra parler de l'ébranlement du front des alliés.

De la "Correspondencia" (de Madrid).

Répétons-le, la bataille commence, les Allemands, avec leur million d'hommes, leurs milliers de canons et leur infernal appareil de guerre ultracentrifuge et ultra sauvage, ont obtenu une victoire tactique qui ne correspond ni aux moyens mis en oeuvre ni aux sacrifices consentis.

De l'Imparcial.

Il est probable qu'il entre dans les calculs de l'état-major allemand un but politique. L'Allemagne veut dominer aux alliés que sa volonté de lutte à outrance est inébranlable.

De "Libéral".

La dernière journée de bataille a procuré aux Allemands un succès très relatif; si l'on compare le terrain conquis; à l'effort qui a été nécessaire pour le conquérir, effort technique puisque les Allemands ont été dans cette mêlée gigantesque non seulement les forces immédiates disponibles, mais des réserves sans cesse renouvelées.

De Temps.

Le peuple allemand voit que, dans son camp, toutes les forces militaires obéissent à un commandement unique dans lequel il a une foi absolue. Il juge que les alliés sont incapables de réaliser cette concentration et il en est tout rassuré: "Que l'on imagine ce qui arriverait en Allemagne, écrit la Gazette de Francfort, si deux puissances étrangères avaient à participer à l'organisation générale!"

De tous les enseignements que nous donnent les commentaires de la presse allemande, celui-là n'est peut-être pas le moins précieux. Du reste, nous n'avions pas besoin d'attendre qu'il vint d'Allemagne. C'est avant la guerre, l'actuelle que le général Foch écrivait: "Dans une armée, il n'y a que des unités subordonnées." Jamais on n'appliquera d'une manière trop complète ce principe hors duquel il n'est pas de salut.

De Journal des Débats.

Signalons que les journaux allemands insistent de plus en plus sur le temps qu'il faudra à Hindenburg pour atteindre ses buts. Nous le croyons sans peine, les buts allemands étant toujours au delà du grandiose.

De M. Pierre Veber, dans le New-York Herald.

L'ennemi engagé en un point ce qu'il possède de meilleur, toutes les formations d'assaut; il les a dépendantes sans compter; il les a prodigues son artillerie, ses réserves.

L'énormité de cet effort montre bien l'intention de frapper un coup décisif. C'est donc que la "guerre de positions", l'attente paisible dans la tranchée offerte de sérieux inconvénients? Les gens d'outre-Rhin n'ignoreraient pas que jamais les troupes alliées n'ont été plus fortes ni mieux entraînées; leurs espions les avaient renseignés à ce sujet. Ont-ils tenté d'empêcher par leur offensive une offensive de l'Entente? C'est dit au contraire. Ils ont dû prévoir la contre-offensive, plus dangereuse que l'offensive. Nous demeurons dans l'incertitude tranquille, qui est la meilleure position pour le civil conscient de son devoir. Rien ne servirait d'être rassuré par ses conjectures. Il n'y a pour vous qu'un seul état d'esprit décent: celui de la confiance.

De l'Homme libre.
 L'épreuve est faite, l'expérience concluante. D'abord, ils ne passeront pas. Ensuite, ils ne pourront plus, eux, tenir longtemps. Il n'y a pas que leur armée qui compte dans la supputation des événements. Leur armée, ils peuvent encore en combler en partie les vides. Le renforcer. Mais leur peuple? Leur peuple dont la crédulité n'est pas insouffrante, dont la patience n'est pas sans limite, dont le raison peut-être finirait par se rendre à l'évidence, leur peuple qui a souffert atrocement qu'un autre, qui ne fut jusqu'à ce moment qu'un formidable instrument d'obéissance et de passivité, mais qui n'est pas incapable de réveil, leur peuple va-t-il tenir, lui, comme nos soldats ou même comme les leurs?

Nous n'avons plus longtemps à attendre. Le moment n'est plus loin où la réponse à cette question nous sera donnée par nos soldats.

De M. Louis Latapie, dans la Liberté.

Il semblait que les semeurs de panique s'étaient donné rendez-vous, ces jours derniers, au Palais-Bourbon. On ne saurait compter les bourdes alléguées qui se sont envolées de ce foyer de fièvre. Hier, le questeur M. Lenoir, député de Reims, a fait colporter de mauvais bruits; et, à la fin de la

De M. Léon Bailly, dans l'Intransigeant.

Les responsabilités qui pesent aujourd'hui sur le gouvernement et sur les généraux en chef sont telles qu'on se demande s'il est un cœur d'homme assez solide pour les supporter. N'aggravons pas la charge de ces dirigeants par des mots inutiles. Au vrai, c'est toute la France qui se range derrière les chefs qu'elle s'est donnée, qui fait corps avec eux, qui joint les mains dans un élan de confiance et de résolution.

De M. Léon Chavenon, dans l'Intransigeant.

Hindenburg et Ludendorff n'ont pas devant eux des Hotentots ou des Papous. Si le génie de notre race ne nous trahit point, la preuve en sera faite.

De LA GROSSE BERTHA

M. Noël, qui n'est pas seulement sévère et bombardement, mais aussi le très savant directeur de l'École centrale, a bien voulu nous donner son opinion sur le canon-monstre.

D'après M. Noël, les rayures de l'obus constitueraient une sorte de vis au pas allongé, s'encastrant dans la spirale correspondante de l'âme de la pièce. Celui-ci serait constitué par un tube de 240 m-m de diamètre fixé dans un canon de 350 ou 400 m-m.

Une charge énorme de poudre comprimée au projecteur une vitesse initiale de 1,600 mètres ou plus, lui permettant de décrire son énorme trajectoire.

Il est évident, nous a fait observer M. Noël, que le forcement des rayures de l'obus contre celles du tube doit, dans de telles conditions, amener une usure rapide de ce dernier qui bientôt doit laisser filtrer des gaz en quantité sans cesse croissante — d'où diminution de pression, et partant de vitesse et de portée.

RESISTER, C'EST VAINCRE

De M. Maurice Barrès, dans l'Écho de Paris.

Je viens de visiter quelques blessés de l'Hornbelle bombardement, et parmi eux des femmes courageuses comme des soldats. Oh que le malheur frappe la France, il fait jaillir d'incompréhensibles beautés. Que cette résistance morale des victimes civiles et militaires soit pour nous tous, à l'arrière, un exemple au milieu des oscillations inevitables de la bataille.

FOCH

De M. G. Hervé, dans la Victoire.

L'urgence du péril commun a fait surmonter à l'état-major anglais ses répugnances; il a compris que si nous gardions un jour de plus un commandement à deux têtes, ou un soviet de généraux éminents, en face du grand état-major allemand, si uni, nous courrions à un désastre.

Par ses fonctions de chef d'état-major général chargé de l'étude et de la coordination de tous les fronts, le général Foch est préparé à assumer cette charge redoutable.

Il n'y a pas de doute que tout Montréal vaudra la voir.

A partir de jeudi et jusqu'à samedi, on donnera "Social Hyppocrates", avec Max Aillaud dans le premier rôle. Cette vue est de la compagnie Metro, cela dispense de plus amples éloges.

De M. Léon Bailly, dans l'Intransigeant.

Les responsabilités qui pesent aujourd'hui sur le gouvernement et sur les généraux en chef sont telles qu'on se demande s'il est un cœur d'homme assez solide pour les supporter. N'aggravons pas la charge de ces dirigeants par des mots inutiles. Au vrai, c'est toute la France qui se range derrière les chefs qu'elle s'est donnée, qui fait corps avec eux, qui joint les mains dans un élan de confiance et de résolution.

De M. Léon Chavenon, dans l'Intransigeant.

Hindenburg et Ludendorff n'ont pas devant eux des Hotentots ou des Papous. Si le génie de notre race ne nous trahit point, la preuve en sera faite.

De LA GROSSE BERTHA

M. Noël, qui n'est pas seulement sévère et bombardement, mais aussi le très savant directeur de l'École centrale, a bien voulu nous donner son opinion sur le canon-monstre.

D'après M. Noël, les rayures de l'obus constitueraient une sorte de vis au pas allongé, s'encastrant dans la spirale correspondante de l'âme de la pièce. Celui-ci serait constitué par un tube de 240 m-m de diamètre fixé dans un canon de 350 ou 400 m-m.

Une charge énorme de poudre comprimée au projecteur une vitesse initiale de 1,600 mètres ou plus, lui permettant de décrire son énorme trajectoire.

Il est évident, nous a fait observer M. Noël, que le forcement des rayures de l'obus contre celles du tube doit, dans de telles conditions, amener une usure rapide de ce dernier qui bientôt doit laisser filtrer des gaz en quantité sans cesse croissante — d'où diminution de pression, et partant de vitesse et de portée.

RESISTER, C'EST VAINCRE

De M. Maurice Barrès, dans l'Écho de Paris.

Je viens de visiter quelques blessés de l'Hornbelle bombardement, et parmi eux des femmes courageuses comme des soldats. Oh que le malheur frappe la France, il fait jaillir d'incompréhensibles beautés. Que cette résistance morale des victimes civiles et militaires soit pour nous tous, à l'arrière, un exemple au milieu des oscillations inevitables de la bataille.

FOCH

De M. G. Hervé, dans la Victoire.

L'urgence du péril commun a fait surmonter à l'état-major anglais ses répugnances; il a compris que si nous gardions un jour de plus un commandement à deux têtes, ou un soviet de généraux éminents, en face du grand état-major allemand, si uni, nous courrions à un désastre.

Par ses fonctions de chef d'état-major général chargé de l'étude et de la coordination de tous les fronts, le général Foch est préparé à assumer cette charge redoutable.

Il n'y a pas de doute que tout Montréal vaudra la voir.

A partir de jeudi et jusqu'à samedi, on donnera "Social Hyppocrates", avec Max Aillaud dans le premier rôle. Cette vue est de la compagnie Metro, cela dispense de plus amples éloges.

UN TROISIEME TERME POUR M. WILSON

(Dépêche de la Presse Associée)

New-York, 27. — Une dépêche de Houston, dit: Le secrétaire du Trésor William McAdoo a déclaré dans un discours en faveur de l'emprunt "Liberty" à Houston, hier soir, que le président Wilson était le seul homme qui devrait être élu président en 1920. Cette déclaration était une réponse à un orateur qui présentait M. McAdoo comme le prochain président.

Le secrétaire du Trésor affirmait qu'il avait le plus profond mépris à l'égard de tous ceux qui se servent de la guerre pour leurs intérêts égoïstes et leurs ambitions personnelles et que son seul but était de remplir ses devoirs de citoyen et ensuite de se retirer dans la vie privée.

"Il me faut votre confiance dit-il, et vous ne me la donneriez pas si je me servais de mes pouvoirs pour des raisons égoïstes.

Quant à 1920 dans mon opinion il n'y a qu'un seul homme en Amérique qui mérite cette haute fonction du peuple américain.

"L'auditoire lui fit une ovation".

COMMISSION DES ECOLES CATHOLIQUES DE MONTREAL

DISTRICT OUEST.

SOUSSIONS DEMANDEES

pour le charbon. DES SOUSSIONS sous enveloppes cachetées seront reçues au bureau de la Commission, No 298, Avenue Colborne, de 10 heures à 6 heures, le mercredi 1er mai, à 8 heures p.m., pour la fourniture et la livraison de 3254 tonnes de charbon noir, savoir: 2989 tonnes de "Egg", 55 tonnes de "Stove", 10 tonnes de "Chestnut" et 200 tonnes de charbon mou, aux différentes écoles du District Ouest.

La Commission se réserve le droit de refuser la plus basse et chacune des soumissions.

Par ordre, ANDRÉ G. ROBITAILLE, Directeur-général.

NOTRE CIRCULATION A LA CAMPAGNE

Les personnes désireuses d'obtenir le privilège de vendre le "CANADA" et recevoir des souscriptions dans leur localité respective sont priées de nous communiquer leur nom et adresse.

Des conditions spéciales sont faites aux personnes les mieux situées et offrant la meilleure garantie.

S'adresser par lettre à L'ADMINISTRATION.

VENTES PAR LE SHERIF

No 1008. — WILLIAM — JAMES HENDERSON, demandeur contre HENRY-RICHARD SEARS, défendeur; et H. C. G. MARIOTTI, curateur au délaissement consenti par ledit défendeur.

Un lot de terre large de 20 pieds et 6 pouces et profond de 100 pieds, mesure anglaise plus ou moins, formant la partie nord-ouest de la subdivision 25 de la subdivision 4 du lot 32, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Montréal et borné comme suit: en front par la rue Durocher, en arrière par une ruelle commune, d'un côté au nord-ouest par le lot No 12-4-24, et de l'autre côté au sud-est par le résidu dudit lot No 12-4-26, avec droit de passage dans la ruelle en arrière en commun avec d'autres.

Pour être vendu à mon bureau, dans la cité de Montréal, le QUINZIEME jour de MAI prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

No 1009. — DAME BERNADETTE DESJARDINS, épouse contractuellement séparée de biens de J.-Edmond Guenet, défendeur; et J. EDOUARD GUENETTE, défendeur.

1. Un lot de terre situé à Montréal, sur la rue Joliette, connu et désigné sous le numéro mille trente-sept de la subdivision officielle du lot originaire numéro vingt-neuf (29-1087), aux plan et livre de renvoi officiels du village incorporé d'Hochelega, dans le comté d'Hochelega, contenant deux mille cent vingt-cinq pieds en superficie, mesure anglaise et plus ou moins, borné en front par la rue Joliette, telle que maintenant ouverte, en arrière par une ruelle — avec les maisons et autres bâtisses et érigées, et avec droit de passage en commun avec tous autres y ayant droit, et aux conditions ordinaires d'entretien dans la ruelle susdite;

2. Deux lots de terre portant les numéros mille huit cent quatre-vingt-huit et mille huit cent quatre-vingt-neuf de la subdivision du lot numéro cent soixante-douze (172-1888-1889), aux plan et livre de renvoi officiels du village incorporé de la Côte-à-la-Visitation, sans bâtisses; ledit lot 172-1888 étant borné en front par la rue Dandurand, et en arrière par une ruelle et mesurant 24 pieds de largeur par 90 pieds de profondeur, mesure anglaise et plus ou moins; ledit lot 172-1889 ayant front sur la rue Dandurand, étant borné en arrière par une ruelle, et mesurant 24 pieds de largeur par 90 pieds de profondeur, mesure anglaise et plus ou moins;

3. Un emplacement situé en la cité de Montréal, dans le quartier Saint-Denis, connu et désigné comme étant la moitié nord-ouest du lot de terre connu et désigné comme étant le numéro cent cinquante-cinq de la subdivision officielle du lot numéro huit (1-2-h-8-165), aux plan et livre de renvoi officiels du village incorporé de la Côte-Saint-Louis, contenant vingt-cinq pieds de front par cent dix pieds de profondeur, mesure anglaise et plus ou moins; borné comme suit: en front par la rue Cowan, maintenant rue Drolet, en arrière par une ruelle, d'un côté, au nord-ouest, par le lot 8-166, dedit plan et livre de renvoi officiels, et de l'autre côté, au sud-est, par le résidu dudit lot 8-165, avec l'usage en commun de ladite ruelle — avec la maison et autres bâtisses érigées sur ledit lot portant les numéros civiques 3455 et 2457 de ladite rue Drolet.

Ainsi que le tout se trouve présentement avec les servitudes actives et passives, apparentes ou occultes, attachées audit immeuble.

Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le QUINZIEME jour de MAI prochain, à MIDI.

No 1006. — ROBERT SNOOKS, demandeur; contre ARTHUR SIGUIN, défendeur.

Le lot de terre situé sur le côté sud-est du boulevard Rosemont, dans la cité de Montréal, connu et désigné sous le No 921 de la subdivision officielle du lot originaire No 183 (183-921), aux plan et livre de renvoi officiels du village incorporé de la Côte-de-la-Visitation — avec bâtisses dessus érigées et avec les servitudes actives et passives s'y rattachant, notamment le droit de passage dans la ruelle en arrière en commun avec ceux qui peuvent en avoir droit.

Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le SEIZIEME jour de MAI prochain, à ONZE heures du matin.

No 1005. — JAMES-N. GREENSHIELDS, avocat et conseil du roi, ERROL LANGUEDOC, avocat et conseil du roi, CHARLES-G. GREENSHIELDS, avocat, et EDGAR-R. PARKINS, avocat, tous de la cité de Montréal et y pratiquant leur profession en société sous les noms et raison légale de "Greenshields, Greenshields, Languedoc et Parkins", demandeurs; contre CHARLES-D. ANDERSON et al., défendeurs.

1. Quatre lots de terre, ayant front sur la rue du Grand-Trenc, dans la paroisse de Saint-Antoine-de-Longueuil, connus et désignés comme étant les lots 2, 3, 4 et 5 de la subdivision officielle du lot numéro 154, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Antoine-de-Longueuil;

2. Deux lots de terre ayant front sur la rue Victoria, dans la paroisse de Saint-Antoine-de-Longueuil, connus et désignés comme étant les lots numéros 76 et 77 de la subdivision officielle du lot numéro 154, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Antoine-de-Longueuil.

Pour être vendus à la porte de l'église de la paroisse de Saint-Antoine-de-Longueuil, le SEIZIEME jour de MAI prochain, à ONZE heures de l'avant-midi.

No 31. — E.-R. VINET & P.-H. DUPRESNE, curateurs aux biens de VILHEM Dufault et Georges Reed "Dufault & Reed", faillis, et THEOPHILE DALBEC, requérant.

Deux lots de terre situés dans le quartier Rosemont, en la cité de Montréal, connus et désignés sous les Nos 805 et 806 de la subdivision officielle du lot No 182, aux plan et livre de renvoi officiels du village incorporé de la Côte-de-la-Visitation, contenant ledit lot 805, 27 pieds et 9 pouces de largeur par 54 pieds de profondeur, et ledit lot 806, 24 pieds de largeur par 84 pieds de profondeur, le tout mesure anglaise, et plus ou moins, et borné en front par la rue Dandurand — avec les maisons portant les Nos civiques 2753 et 2755 de ladite rue Dandurand, droit de passage dans la ruelle en arrière dudit lot en commun avec tous les autres y ayant droit, ainsi que le tout se trouve présentement avec les servitudes actives et passives, apparentes ou occultes, attachées audit immeuble.

Pour être vendus à mon bureau, dans la cité de Montréal, le SEIZIEME jour de MAI prochain, A MIDI.

No 211. — NATHAN KINKELBERG et al., demandeurs; contre A. ARONOVITCH, défendeur.

Un lopin de terre ou emplacement situé dans la cité de Montréal et ayant front sur la rue Clarke (près de l'avenue Stanley), connu et désigné comme étant le lot No 1418 de la subdivision du lot No 11 (11-1418), des plans et livre de renvoi officiels du village incorporé de la Côte-Saint-Louis avec les maisons et autres bâtisses dessus construites, plus toutes les servitudes actives et passives qui s'y rattachent, y compris la mitoyenneté du mur nord-ouest et le droit en commun avec d'autres dans la ruelle en arrière de la dite propriété.

Pour être vendu à mon bureau, dans la cité de Montréal, le SEIZIEME jour de MAI prochain, A DEUX heures de l'après-midi.

No 901. — JOSEPH GAGNON, fils, demandeur; contre NORMAN-BURNFIELD MCKIBBIN et G.-A. McLEAN, défendeurs.

Une terre située à la Côte-Saint-Michel, dans la paroisse de Saint-Léonard-de-Port-Maurice, de la contenance de quatre-vingt-quatre arpents en superficie, plus ou moins, sans garantie de mesure précise, composée des lots suivants, savoir:

1. Un lot de terre situé audit lieu de Saint-Léonard-de-Port-Maurice, connu et désigné sous le numéro trois cent quatre-vingt-trois (383), des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Antoine-de-Longueuil, à distraire une lieuse de terrain formant partie dudit lot 383 vendue à "The Shalwigan Water & Power Company", suivant acte passé devant M. J.-P.-O. Guibaut, notaire, le vingt-six janvier mil neuf cent onze et enregistré au bureau de la division d'enregistrement des comtés d'Hochelega et de Jacques-Cartier, sous le No 158638, contenant ladite lieuse de terrain cent pieds de largeur par sept mille neuf cent quatre-vingt-trois (7983) de profondeur, mesure anglaise; bornée en front par le chemin de la Côte-Saint-Michel, en arrière par les terres du Sault-au-Récollet, d'un côté par le lot 384, et de l'autre par le résidu dudit lot 383;

A distraire encore en faveur de Joseph Gagnon, le demandeur, un terrain de cent pieds de largeur ayant front au chemin public de la Côte-Saint-Michel, par trois pieds de profondeur, et devant être situé à l'endroit occupé par la maison actuelle dudit Gagnon, laquelle il s'est réservée en toute propriété avec toutes autres bâtisses érigées sur ledit lot 383 qu'il pourra enlever dans les six mois d'avis donné à cette fin par l'acquéreur, pourvu toutefois que l'emplacement ci-dessus réservé n'intervienne pas avec les rues projetées, car, dans ce cas ledit Joseph Gagnon pourra prendre le même emplacement à tout autre endroit sur le front de ladite terre, et y transporter ses bâtisses;

PROCLAME EMPEREUR DE RUSSIE

(Suite de la 1ère page.)

Stockholm, 28. — A la dernière minute, la rumeur accréditée de plus en plus à l'effet que le grand-duc Alexis a été fait empereur de Russie avec le grand-duc Michel Alexandrovitch comme régent. Il est également rumeur que le nouveau gouvernement refusera de reconnaître le traité de paix passé entre l'Allemagne et le gouvernement Bolcheviki.



Le grand duc MICHEL ALEXANDROVITCH qui vient d'être nommé régent de la Russie.

On ne ferait pas de cas de la rumeur, icli, n'était la nouvelle reçue de Vasa, en Finlande, jeudi dernier, disant que le transport des prisonniers civils russes devait être discontinué "à cause de certains troubles en Russie."

Il n'y a aucune communication par télégraphe entre la Russie, la Finlande et la Suède, depuis au delà de trois semaines.

BERLIN ANNONCE DES SUCCES DANS LES FLANDRES

(Câble de la Presse Associée)

Berlin, via Londres, 28. — Le communiqué officiel de Berlin, aujourd'hui de lit comme suit : "Sur le champ de bataille des Flandres l'ennemi a retraité derrière les lignes qu'il avait occupées. Au sud de Langemark il s'est retiré sur la Steenbach, à l'est d'Ypres, sur ses positions qu'il avait l'automne de 1914, et près de Zillebke il a reculé encore d'avantage. "Nous l'avons poursuivi de très près et maintes fois il a été forcé de combattre. Comme résultat nous avons fait prisonniers un grand nombre de Belges et plusieurs centaines d'Anglais. "Nous avons atteint leur ligne au sud-ouest de Langemark, sur la rive ouest de la Steenbach, à Veerloo, Hooge, Zillebke et Voormezele. "La double colline 60, si chèrement contestée les années précédentes, est en notre possession. "L'artillerie a été très active dans le secteur de Kemmel. Après avoir repoussé des contre-attaques portées par les Français le 26 avril au soir, contre le versant ouest de la montagne, notre infanterie s'élança en avant. Elle repoussa l'ennemi et pris Loere à l'improviste. "Sur la rive nord de la Lys, les ennemis faiblissent. Là, de même que dans un engagement heureux au nord-ouest de Festubert, nous avons fait des prisonniers anglais. Des fortes attaques anglaises ont été repoussées près de Givency. "Sur le champ de bataille situé sur les rives de la Somme, il n'y a eu que des reconnaissances et des duels qui n'ont duré que peu de temps. A Hangard Wood une attaque locale de l'ennemi a été déjouée."

BOMBARDEMENT A YPRES

(Câble de la Presse Associée)

Londres, 28. — La bataille sur le front anglais en France se résume à des opérations sans grande importance, dit le feld-marchal Haig dans son rapport de ce soir. Les positions anglaises dans le secteur d'Ypres ont été violemment bombardées. Voici le texte du communiqué : "On a rapporté cet après-midi qu'une attaque se prépare dans le voisinage de Loere. "A part cela, l'action de l'infanterie n'est bornée à des engagements locaux. Au sud de la Somme, des prisonniers ont été faits par nos patrouilles aux environs de Villers-Bretonneux. L'activité de l'artillerie se continue des deux côtés. "Cet après-midi, l'artillerie ennemi a violemment bombardé nos positions dans le secteur d'Ypres. L'atmosphère brumeuse de samedi a empêché les opérations de nos aviateurs."

M. BORDEN EST DE RETOUR

(Dépêche de la Presse Associée)

Ottawa, 28. — Sir Robert Borden est de retour de New-York, où il a passé les journées de vendredi et samedi en conférence avec sir Thomas White et Lord Reading, au sujet des finances. On s'attend à des révélations importantes touchant la nature des négociations faites à New-York, de la part de M. A. K. Maclean, ministre suppléant des finances, lors de la présentation du budget, présentation qu'il doit faire cette semaine. On présume que le premier ministre, au cours de son récent voyage, a également été en conférence avec le ministre des Finances relativement aux nouveaux impôts à être votés prochainement. Ces impôts seront également connus lors de la présentation du budget qui aura lieu mardi, et peut-être jeudi.

CE QU'A CÔTÉ ZEEBRUGGE

(Câble de la Presse Associée)

Londres, 27. — Le total des morts et des blessés dans l'attaque contre Zeebrugge et Ostende ont été de 588, au dire d'un communiqué officiel de ce soir. La liste des pertes est comme suit : officiers tués, 16; morts de blessures, 13; manquant à l'appel, 2; blessés, 29; soldats tués, 144; morts de blessures, 26; manquant à l'appel, 14; blessés, 14.

UNE PRINCESSE EST EXPATRIÉE

(Câble de la Presse Associée)

Paris, 28. — Une dépêche de Genève porte que la princesse Marie-Antoinette, la mère de l'Impératrice Zita, a reçu l'ordre de quitter l'Autriche dans les 24 heures et n'y rentrera qu'après la fin de la guerre. La parti germanophile de l'empire de son mari, la tient responsable de la fameuse lettre de l'empereur Charles au prince Sixte de Bourbon, son beau-frère, dans laquelle il lui fait des offres de paix. On suppose des tendances germanophobes chez l'Impératrice parce qu'elle descend des Bourbons.

LES FERMIERS ET LA CONSCRIPTION

(Dépêche de la Presse Associée)

Galt, Ont., 28. — Trois cents fermiers, représentant les townships de North Dunfries, Wilmot, Waterloo, Beverley et de Puslinch, ont assisté à une assemblée tenue ici hier soir, à laquelle le député de South Waterloo, M. F. S. Scott a expliqué la loi du service militaire. La résolution suivante fut par la suite passée : "Qu'il soit résolu que cette assemblée, quoique comprenant bien la gravité de la situation que le gouvernement et le pays ont à envisager, ainsi que la nécessité de fournir du renfort aux troupes d'outremer, désire quand même exprimer l'opinion que l'application du nouveau projet de loi ministériel, compromettant gravement les travaux agricoles, et soumet respectueusement que dans chaque cas où l'autorité militaire trouvera plus nécessaires aux pays en guerre les jeunes gens qui resteront sur les fermes pour y faire les semailles et les récoltes, d'accorder à ces jeunes gens un congé jusqu'au parachèvement des dits travaux."

LES BOLSHEVIKI EN CRIMEE

(Dépêche de la Presse Associée)

Washington, 27. — Des rapports reçus de la presse suédoise aujourd'hui portent que les Bolsheviki continuent à retraiter en Crimée, mais qu'ils opposent quand même une forte résistance. Les Bolsheviki sont aidés des marins de la flotte qui opère sur la Mer Noire.

LA BATAILLE CONTINUE DANS LE SECTEUR D'YPRES

Les troupes anglaises ont repris le village de Voormezele et les Allemands ont avancé près de Loere. — Des tentatives de rompre les lignes françaises ont été infructueuses

AUCUN CHANGEMENT IMPORTANT N'EST A SIGNALER

(Câble de la Presse Associée)

Londres, 28. — Les lignes alliées en France et dans les Flandres ne sont pas encore rompues. Nulle part les Allemands n'ont pu les entamer davantage. Une lutte acharnée se livre dans le secteur d'Ypres autour de Voormezele et au sud de Loere. Les deux villages ont plusieurs fois changé de main, mais les derniers rapports annonçaient que Voormezele avait été pris de nouveau par les Anglais mais que les Allemands avaient fait une autre avance à Loere. Les troupes anglaises ont repris le village de Voormezele et les Allemands ont avancé près de Loere. — Des tentatives de rompre les lignes françaises ont été infructueuses

Les Allemands ont essayé en plusieurs endroits sur le front français à percer les lignes, mais ils ont été repoussés de partout, notamment dans les secteurs de Saint-Michel et de Luneville, où les troupes américaines ont été récemment établies. Le communiqué officiel français ne confirme pas le fait que les Américains en soient venus aux mains de nouveau avec l'ennemi.

A part ces attaques et quelques engagements sans importance entre les Anglais et les Allemands, il y a eu plusieurs duels d'artillerie. Les gros canons français et allemands se sont livrés de violents duels d'artillerie au nord de l'Avre, et dans la région comprise entre Sassigny et Noyon.

Somme toute il n'y a aucun changement matériel dans la situation sur le front tout entier autre que celui de samedi et il n'est guère probable que les Allemands soient prêts à reprendre l'offensive qui leur a coûté si cher, en morts, blessés et prisonniers.

Les rapports par voie de Londres affirment qu'en Allemagne il y a une grande excitation du fait que les troupes allemandes sont impuissantes à percer les lignes ennemies. Les pertes subies ont causé une dépression et un malaise.

Les opérations sur le front d'Italie sont de peu d'importance. Quelques rencontres de patrouilles et des duels d'artillerie plus ou moins importants dans différents secteurs.

De même en Macédoine règne un calme relatif, bien qu'il y ait eu bombardement considérable des positions de part et d'autre par les artilleries et les avions. Près de Veterenik, les Serbes ont fait une attaque heureuse contre les Bulgares et annihilé le secteur qu'ils détenaient.

Aucune dépêche n'est venue confirmer ou démentir la rumeur qui circulait samedi, à l'effet qu'une contre-révolution avait éclaté à Pétrograd et que le grand duc Alexis Nikolaievitch avait été proclamé tsar de Russie.

LES JUGEMENTS RENDUS

PAR LA COUR D'APPEL

Le tribunal d'appel confirme la décision du juge Tellier dans la cause de Pion vs les Commissaires d'Écoles de St-Stanislas. — Plusieurs autres jugements.

La cour d'Appel, sous la présidence de Sir Horace Archambault, a rendu, samedi, plusieurs jugements. Dans la cause de Pion vs. les Commissaires d'Écoles de St-Stanislas, il s'agissait de savoir si un entrepreneur pouvait, pour repousser le procès que veut reprendre la commission, valablement alléguer que, si la commission ne respecte pas l'entente conclue, c'est que trois commissaires exigent de l'entrepreneur un pot-de-vin de \$3,000 pour y donner suite avec menace de différer indéfiniment le paiement de sa créance par toutes obstructions possibles, s'il ne cède pas. Le jugement qui a été rendu par M. Lavergne et corroboré par les quatre autres magistrats, a confirmé la décision rendue dans la cause, en mars 1917, par le juge Tellier, et a renvoyé, en conséquence, l'appel interjeté par Alfred Pion. Le 24 mai 1912, les parties avaient passé un marché touchant la construction d'une école et d'une maison pour les frères. Le 21 juin 1914, Pion poursuivait la commission en réclamation de \$9,630, alléguant qu'à la fin des travaux un différend avait surgi entre les partis, il se fit le 28 janvier 1914 une transaction entre elles par laquelle l'appelant s'engageait à parfaire l'ouvrage moyennant quoi il pourrait avoir droit à la somme réclamée. Cette transaction, se fit après que le 6 décembre 1913 la commission eut intenté une action contre l'entrepreneur sous prétexte qu'il n'avait pas suivi les plans et devis. Pion répondit par une action dilatoire, afin d'appeler en garantie tous les entrepreneurs auxquels il avait distribué les travaux. Dans l'inter-venance, la commission, qui avait remplacé un de ses membres, offrit à faire la transaction citée plus haut. Mais les travaux terminés furent acceptés pour une somme de \$3,895, et on refusa de payer la somme \$9,630 également réclamée par Pion. C'est sur ce que l'action fut intentée par ce dernier, le président de la commission, Rodolphe Roy, produisit une intervention qui eut pour effet de suspendre les procédures et de permettre aux contribuables d'élire une nouvelle commission. Celle-ci contesta l'action et donna instruction de procéder sur l'action originairement intentée. L'entrepreneur ayant fait défaut de procéder, il fut requis de plaider. Mais ses alléguations furent jugées inutiles et étrangères au débat par le juge Tellier, qui ajouta que les commissaires n'étaient pas en cause et qu'il n'y avait pas lieu de s'enquérir de leurs actes. La Cour d'Appel a maintenu à l'unanimité le jugement de M. Tellier, établissant que les actes reprochés à Roy et Legault sont des actes individuels qui ne peuvent affecter la Corporation elle-même que représentent les intimés. Ce fut le principal jugement. Dans la cause de Lord et la ville de St-Jean, le jugement a été confirmé à l'unanimité avec dépens. La décision fut rendue par le juge Cross. Trois juges ont établi que la cause en devait être attribuée à l'imprudence de la victime et ils ont rendu la décision citée plus haut. Le juge Cross fut dissident. Il s'agissait ici d'un accident de Tramways. Il fallait savoir si la faute devait être imputée à la compagnie ou à la personne frappée. Celle-ci en voulant traverser une rue, se trouva par mégarde en face d'un tramway. Le wattman ne put arrêter sa voiture à temps et la personne fut frappée. Trois juges ont établi que la cause en devait être attribuée à l'imprudence de la victime et ils ont rendu la décision citée plus haut. Le juge Cross fut dissident. Neville vs Montreal Tramway était une cause à peu près semblable. Il s'agissait encore d'un accident. Le jugement en révision a été confirmé. Le jugement rendu par le juge Cross. Tierman et Montreal Tramways, jugement en révision confirmé; rendu par le juge Cross. Glen Falls Insurance Company et Murchison; confirmé avec dépens; rendu par le juge Carroll. Metropolitan Realty et Rasink; confirmé avec dépens; rendu par le juge Lavergne. Loranger et Aubry; jugement confirmé avec frais; rendu par le juge Cross. Généreux et Bonnet; jugement confirmé; rendu par le juge Carroll. Regent Construction Company Ltd, et Johnson; jugement en révision confirmé; le juge Carroll dissident; le jugement a été rendu par le juge en chef de la Cour d'appel, M. Archambault. Mathews Steamship et McCarthy, confirmé; rendu par le juge Lavergne. Pérodeau et Query, appel renvoyé, jugement de première instance ni maintenu, ni renversé; rendu par le juge Cross. O'Kopny et Atlas Construction, jugement de la Cour de révision infirmé et jugement de la Cour supérieure confirmé, le juge Cross étant dissident; rendu par le juge Lavergne. Les jugements suivants ont été remis à plus tard : Kladis et Pulos vs Lerikos, et Montreal Ammunition Company vs Parent.

INTERESSANTE INTERPELLATION

(Dépêche de la Presse Associée)

Ottawa, 28. — M. J. B. Bourassa, député de Lévis au parlement fédéral, a donné avis qu'il demandera au gouvernement s'il est vrai que, malgré les promesses faites aux ouvriers qui sont allés à Halifax pour le travail de reconstruction, à l'effet que leur salaire leur serait payé au retour, cela n'a pas été fait. Il demandera aussi si le gouvernement a été informé qu'un certain nombre de mécaniciens n'ont pas reçu la balance de leur salaire, malgré l'avis d'un mois donné par le colonel R. S. Low, directeur des travaux de reconstruction au ministère des Finances.

LA VENTE DE LA CREME A LA GLACE

(Dépêche de la Presse Associée)

Ottawa, 28. — Tout mirachand de crème à la glace, bonbons, gâteaux, biscuits, pâtisseries, confiseries, cornets de crème à la glace ou de gomme à mâcher, faisant affaires au Canada devra se procurer une licence de confiseur, au bureau des vivres du Canada.

Le 1er juin 1918 et à partir de ce jour, la vente et la fabrication sans licence des produits ci-dessus mentionnés seront considérées comme illégales. Le coût de la licence dépendra de la vente totale annuelle du licencé.

LE "PLAIN DEALER" EST SUPPRIME

(Dépêche de la Presse Associée)

St-Jean, Terre-Neuve, 27. — La police a fait main basse sur les presses du "Plain Dealer", un hebdomadaire de cette ville. Cette saisie a été pratiquée en vertu de la nouvelle loi de guerre visant les journaux, parce que le journal en question aurait publié un article attaquant le bill de la conscription que les Chambres de la Législature sont à discuter.

LES ALLIES PERDRONT-ILS LES PORTS DE LA MANCHE ?

(Câble de la Presse Associée)

Londres, 28. — Il semble qu'une partie de la presse soit à préparer les esprits à recevoir la nouvelle de la perte des ports de la Manche.

Le "Times", dans son édition d'aujourd'hui, dit : "Il est indéniable que la prise du mont Kemmel a été pour les Allemands un succès de tactique considérable et il serait bon, que nous soyons prêts à recevoir d'autres nouvelles aussi désagréables. Il ne faut pas se faire d'illusion, l'ennemi n'a qu'à s'emparer de Kemmel et nous serons forcés d'évacuer Ypres. Telle évacuation n'entraînerait pas nécessairement l'abandon de Dunkerque, Calais et Boulogne, mais il n'est pas mauvais de nous rappeler que c'est là une des conséquences possibles. Toutefois, il ne faut pas oublier que l'occupation d'Ypres et la prise des ports de la Manche, ne suffiraient pas pour que les Allemands gagnent la guerre."

De son côté, l'"Evening News", dit, dans son édition d'hier : "Il ne fait pas de doute, que les Allemands, en s'emparant du mont Kemmel, ont fait un bon pas dans la voie qui conduit à Calais et à Boulogne, et en toute franchise il faut admettre qu'Ypres est par suite sérieusement menacé. Nous espérons et croyons même que les ports de la Manche nous resteront. Toutefois il nous faut envisager la situation telle qu'elle est, et nous préparer à continuer la guerre, dussions-nous apprendre des nouvelles pires encore."

LES FRANÇAIS TIENNENT TETE

(Câble de la Presse Associée)

Avec l'armée française en France, 27. — La résistance solide que nos troupes ont opposée à l'ennemi, dans la région de la Somme et dans les Flandres près du Mont Kemmel, a empêché la grande offensive qui, sensiblement, se prépare, d'avoir lieu. On peut considérer chaque attaque de l'ennemi, comme un effort pour se préparer à une action générale, au cas où un des points faiblirait. Mais la résistance rencontrée jusqu'ici, a apparemment découragé l'ennemi et on ne croit pas que le commandant des forces allemandes risquera de nouvelles attaques. Notre ligne de Picardie, la même où les ennemis ont tenté de séparer les Anglais et les Français, est aussi solide qu'elle l'était avant l'attaque d'il y a trois jours. L'infanterie se repose depuis hier soir, après avoir livré de rudes combats.

De la fameuse attaque allemande à laquelle participèrent six divisions de l'armée ennemie, il n'est résulté qu'une grande perte en hommes, pour eux. D'avances ils n'en ont point faites et, de plus ils sont encore à la recherche de moyens pour exécuter avec succès cette attaque générale de longtempis projetés.

Le commandant en chef des armées alliées après avoir considéré le fait que l'occupation du village Villers-Bretonneux par les Allemands pouvait finir par compromettre la sécurité de nos lignes sur le front d'Amiens, a lancé ses hommes à l'attaque avec ordre de reprendre la place.

Cette attaque faite avec courage, a été couronnée de succès. Le commandant n'a pas cru devoir faire de plus grands sacrifices et a laissé aux mains des Allemands le Mont Kemmel dont la prise a nécessité par l'ennemi l'emploi de neuf divisions. Le maintien des positions des Alliés n'exigerait pas la reprise du Mont Kemmel, c'est pourquoi le commandant n'a pas jugé nécessaire de faire une contre-attaque, préférant garder ses réserves en vue des combats prochains.

L'ennemi s'affaiblit, pendant que nous ménageons nos forces, tout en empêchant la réussite de ses plans. La confiance anime tous les cœurs, et on ne croit pas que les Allemands puissent jamais rompre les lignes.

LE TEMPS N'EST PLUS AUX DELIBERATIONS

(Câble de la Presse Associée)

Londres, 28. — Dans une préface spéciale faite pour un volume contenant des extraits des discours du premier ministre, sur la guerre, M. Lloyd-George dit :

"Je n'ai jamais cru que la guerre serait courte, ou que par des moyens mystérieux, des négociations ou compromis, nous pourrions délivrer l'Europe de cette pernicieuse autocratie militaire qui cherche à la jeter dans la soumission et la mort morale."

"Je n'ai jamais cru que la machine qui a imposé son pouvoir despotique sur les esprits et les corps de ses victimes et qui les a ensuite dirigés et poussés au massacre, afin d'étendre ce pouvoir au reste du monde, serait seulement brisée même si les peuples pouvaient eux-mêmes par la force des armes, la vaincre."

"Les événements de ces dernières semaines doivent avoir pleinement démontré à tout homme capable de réfléchir, qu'il ne doit pas y avoir de compromis plus longtemps l'idéal de l'ennemi et le nôtre. La démocratie et l'autocratie ont entrepris une lutte à mort; l'une ou l'autre fera sentir sa main sur le genre humain."

"Il est facile de savoir que le succès de notre fin dépend de la force que nous aurons dans les luttes futures. Je ne doute pas que la liberté triomphera, mais qu'elle triomphe tôt ou tard, après un effort final suprême ou après une longue agonie, tout dépendra du courage et du dévouement avec lesquels les enfants de la liberté, surtout ceux derrière les lignes se lanceront eux-mêmes dans la lutte."

"Le temps des aises, des hésitations ou des délibérations est passé. L'appel est impératif, le choix est clair. Il appartient à chaque citoyen libre de faire son devoir."

LE RESULTAT DES EXAMENS

DU SERVICE CIVIL

(Dépêche spéciale) Ottawa, 28. — Voici le résultat des examens du 2 avril dernier tenus par la commission du service civil à Montréal et dans les principales villes de la province. Voici les noms des candidats qui ont subi avec succès cette épreuve :

A Montréal : Frank Buckle, Wm. Earle Dow, John Carleton, C. C. Palissier, ex-aquo; Homer R. Worthen, George Lang, Frank S. Grant, John Simpson, Harry Messenger, Thomas Alcock, G. N. Wooler, ex-aquo; James Clark, Wm. Gordon Rolston, Samuel Mills, Philippe Gauthier, William Huneault, Henri Trudeau, Rachelle Limoges, Joseph Benoit, Victor Adrien Renaud, Conrad Brisebois, Berthe Renaud, Marie Claire Bonnet, Percy Heaney, Henri H. Monette, Ernest Robit, ex-aquo; Florian Dubé, René Boileau, Ethel Kirouach, Lucille Daigault, Evelyn Johnston, Mme C. I. K. Meloche, Albert Renaud, ex-aquo; Armand Beaudin, Irénée Édouard Lambert, Léopold Prudhomme, Aline de Bellefeuille, Adrien Tétreault, ex-aquo; Rodolphe A. Ville-neuve, Juliette S. Giroux, Olivier Jasnin, Maurice Faucher, Martin Jacob, Chas. Ed. Page, ex-aquo; Hortense Robitaille, Gladstone Conroy, Valentine Prevost, Milla G. Fautoux, Armand Bellemare, J. Achille Morin, Lucien Meilleur, Rodolphe Valiquette, Jeanne Renaud, Léa Vanier, Josephine C. Baker, Michael Lutfy. A Sherbrooke : Norman P. Gleason, Robert Barrowman, Jean Elizabeth Abbott, Marie Anna Gendreau, Willie E. Levesque, Ida L. Sutor, Elizabeth Reid, Michel L. Beaudoin, Jeanne Choquette, Walter Smith. A Sorel : Emile Paul, Camille Laferrrière, Joseph Letendré. A Québec : Paul Eugène Lambert, Joseph L. Bolduc, Rose Alice Deschamps, Josephine Gravel, L. P. Sérais, Irma Dubé, Maria Marquis, Jeanne Verret, Valère Carrier, Jules Henri Losnier, Antoinette Léry, Raoul Séguin, Marie Jeanne Boucher, Germaine Brière, Madeleine P. Fiset, Jeanne Hamel, Joseph Elzéar Dion, Marie Anne Létourneau, Marguerite Léveillé, Joseph Ernest Gauvin.

PREMIERE VICTIME DE L'ONDE

UN JEUNE GARCON SE NOIE DANS LA ST-LAURENT, HIER APRES-MIDI, A LA LONGUE-POINTE.

A peine le fleuve a-t-il repris son cours naturel, que déjà il a fait une victime.

Hier après-midi, un garçonnet du nom de Arthur Germain, âgé de 10 ans, s'est noyé en tombant d'une chaudière dans laquelle il s'amusa.

L'accident s'est produit en face de l'Asile St-Jean de Dieu à la Longue-Pointe.

Aussitôt la nouvelle connue le lieutenant Renaud, aide des agents La-croix et Dury a commencé des recherches, mais à la nuit venue, elles n'avaient abouti à rien.

Aujourd'hui des recherches seront continuées.

Le jeune Germain demeurait avec ses parents au No 66 rue St-Malo.

CONVENTION "WIN-THE-WAR"

M. Horace Gagné, C.R., président général de la Ligue Win-the-War, et de la "Canadian Unity League" a reçu l'invitation de prendre part à la grande convention win-the-war qui sera tenue les 16, 17 et 18 mai prochain à l'hôtel Bellevue-Stratford, Philadelphie.

Cette convention en faveur d'une paix permanente, sera présidée par l'ex-président Taft et est organisée sous les auspices de la "League to Enforce Peace", dont les quartiers-généraux sont à New-York.

Un des buts de cette convention est de concentrer l'attention sur le seul avantage que le peuple américain est censé attendre de la guerre; une paix permanente par une ligue des nations.

IL SE SUICIDE A 61 ANS

Le lieutenant St-Jean du poste de police No 2, était appelé hier soir, vers onze heures, au No 1078 rue Dorchester Est, pour constater le suicide d'un nommé George Longwell, âgé de 61 ans.

Longwell s'était tiré une balle de revolver de calibre 38 dans la bouche, causant sa mort instantanément; le revolver a été trouvé sur le plancher de la chambre; le malheureux avait fait feu deux fois avant sans que les cartouches aient porté. Le corps a été transporté à la morgue.

L'ECZEMA GUERI RAPIDEMENT UN TRAITEMENT COMPLET POUR CETTE MALADIE

Wasing, Ont. "J'eus une attaque d'eczéma, si violente que je transpirais toute la journée; mes vêtements étaient continuellement humides. "J'ai terriblement souffert pendant quatre mois. Je n'eus du soulagement que par l'usage des "Fruit-atives" et de "Sotha-Silva". Le premier traitement me fit beaucoup de bien. "En tout, j'ai employé trois boîtes de "Sotha-Silva" et deux de "Fruit-atives" et je suis en parfaite santé maintenant."

G. W. HALL. Ces deux remèdes merveilleux sont en vente chez tous les marchands à 50c. la boîte, 6 boîtes pour \$2.50 ou envoyé par la maille en en faisant la demande et en payant le prix d'achat à la Fruit-atives Limited, Ottawa. Les "Fruit-atives" se vendent aussi en boîte d'essai à 25c.

LES COMMUNIQUES

(Câble de la Presse Associée)

DE PARIS Paris, 27. — Il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie dans la cour de la journée, annonce le ministère de la Guerre ce soir.

L'artillerie a été très active au sud de la Somme et sur les deux rives de l'Avre. Il y a eu plusieurs bombardements violents dans la région de Brema et sur le front du bois de Courrières et de Chambrettes.

Front occidental, 26. — Plusieurs duels d'artillerie ont eu lieu en différents secteurs, en particulier dans la région de Arka di Pegen et près de Staravina. Au nord-ouest de Monastir, près de Tarnova, un détachement français a pénétré dans les tranchées ennemies.

Communicance belge. — Dans la cour de la nuit, nous avons bombardé avec ardeur les lignes de communications de l'ennemi. Aujourd'hui, le feu de l'artillerie à différents endroits a été violent sur notre front, au sud du lac Blankart, et a été marqué par un effort énergique et heureux de nos artilleurs dans cette région.

Des corps de troupes ennemis qui ont attaqué nos lignes ont été rompus par notre feu ou furent repoussés des endroits qu'ils avaient pris, par nos contre-attaques.

Il y a eu bombardement devant Dixmude.

DE LONDRES

Londres, 27. — Le communiqué du feld-marchal Haig adressé des quartiers-généraux de France se lit comme suit :

"Durant la nuit, l'ennemi a attaqué l'un de nos postes dans le voisinage de Festubert et a réussi à le capturer. Une autre attaque locale contre nos positions à l'ouest de Merville a été repoussée par nos mitrailleuses et le feu de nos soldats. L'ennemi n'est pas même approché de nos tranchées."

A part quelques engagements de légère importance dans les secteurs où se livre la bataille et quelque activité de l'artillerie des deux côtés, la journée s'est passée dans un calme relatif sur le front anglais.

Des corps d'infanterie ennemis qui se rassemblaient à l'est de Villers-Bretonneux ont été attaqués avec succès par notre artillerie.

Londres, 27. — Un communiqué officiel publié par le War Office sur les opérations en Macédoine annonce que les troupes anglaises ont abandonné les endroits récemment capturés sur le front de Salonique. Ce communiqué se lit comme suit :

"Durant la nuit du 15 avril, les troupes anglaises se sont retirées des villages avancés dans le secteur de la Struma, qu'ils occupaient depuis le 16 avril. Ces villages furent repris après bombardés par l'ennemi."

Les 20 et 22 avril, les Anglais exécutèrent des raids sur le front Doiran-Vardar.

AVIATION

Londres, 27. — Le communiqué officiel de ce soir sur les opérations aériennes se lit comme suit :

"A part de reconnaissances sur le front, vendredi, il a été possible de monter à cause d'un épais brouillard. Deux avions allemands qui survolaient à peu de hauteur ont été abattus par notre infanterie. Aucune de nos machines n'a été perdue."

DE BERLIN

Berlin, via Londres, 27. — Le communiqué officiel relatif aux opérations contre les Français et les Anglais est ainsi conçu :

"Dans la région au nord de Wytschaete, nous avons avancé jusqu'à la frontière sud de Voormezele. Des divisions françaises et anglaises ont vainement tenté de nous enlever le mont Kemmel."

Leurs attaques, portées le matin, sur le front s'étendant de Mickebusch à Loere et le soir sur le territoire entre Loere et l'ouest de Draupour, ont été brisées par le feu de notre artillerie. Là où l'ennemi parvint jusqu'à nos lignes, toujours nos troupes l'ont repoussé au moyen de bayonnettes. Des tentatives faites par l'ennemi sur la rive sud de la Lys et aux environs de Givency ont également échoué."

Les Français ont fait plusieurs attaques anglaises dans la région au sud de la Somme et de Villers-Bretonneux.

Les échecs subis le matin par l'ennemi ne l'ont pas découragé; il est revenu maintes fois à la charge sur la lisière nord du bois de Hangard ainsi qu'aux environs du ruisseau appelé Luze, mais ses forces ont rencontré une résistance invincible, en dépit du feu d'artillerie dont il avait couvert nos lignes au préalable.

Nos détachements d'infanterie se sont de leur propre chef lancés à l'attaque sur les deux rives de la Luze, firent plusieurs prisonniers français et capturèrent quelques mitrailleuses.

LE CANADA est imprimé et publié par la CIE DE PUBLICATION DU CANADA, S.A.S., limitée, dont M. J. B. LAPOINTE est le gérant-général, au bureau, Numéro 71 rue Saint-Jacques, Montréal.

Le vieux Québec ne doit pas traîner à la remorque des provinces anglaises et doit tendre à prendre la première place dans le domaine économique

L'heure est venue pour les Canadiens-français de secouer leur torpeur et de monter aux sommets de la vie nationale. — Ils ont tout ce qu'il faut pour y arriver

NOTRE RACE DOIT DES MAINTENANT PREPARER L'APRES-GUERRE ET IL NE FAUT PAS QU'ELLE LAISSE PRENDRE LES BONNES PLACES PAR SES CONCURRENTS

Notre succès économique ne nuira pas à notre supériorité intellectuelle, bien au contraire elle en augmentera ses conquêtes

Parce que le gouvernement Borden veut, par des mesures antidémocratiques, attacher en quelque sorte notre idéal national, est-ce à dire qu'il faille pour cela se soumettre à ses injustes projets ? Oh ! non. Jamais temps nous fut à nous Canadiens-français, plus propice pour révéler à tout le pays tout ce que notre race possède de forces latentes, qui n'attendaient que l'occasion, pour ainsi dire, de se manifester.

Qu'il plaise à nos adversaires de nous arracher une à une les libertés qui nous ont coûté si cher, ils n'arriveront pas à étouffer dans l'âme canadienne-française le génie qui nous a été légué par la noble nation dont l'héroïsme et l'endurance ont aujourd'hui l'étonnement du monde entier.

EN JETANT SUR NOS BORDS SA SEMENCE IMMORTELE, la France n'a pas fait seulement œuvre de défricheur des terres et des bois ; non, elle a mis dans la main de nos ancêtres le flambeau de la civilisation qui depuis trois siècles brille sur ce continent et c'est à nous maintenant, les descendants des preux de perpétuer en Amérique, l'œuvre civilisatrice de la France immortelle. Depuis trois siècles, de générations en générations, on s'est transmis les vieilles traditions françaises, il faut qu'avec elles survive son génie, et c'est à nous Canadiens-français qu'il incombe de poursuivre sur cette terre la mission de notre mère-patrie.

Et ce n'est plus seulement dans le domaine intellectuel que la race canadienne-française doit s'efforcer de tendre à la supériorité, mais aussi dans le domaine économique. Qu'on aille pas dire qu'elle n'y arrivera pas. Tout est possible au génie latin et nous allons tâcher de le démontrer dans une série d'articles que nous commençons aujourd'hui.

Le "CANADA" en entreprenant cette campagne n'a d'autre but que d'inciter les Canadiens-français "à ne plus traîner à la remorque de leurs compatriotes de langue française", comme l'écrivait un jour Errol Bouchette; en même temps que de leur donner les moyens d'arriver aux fins que leurs facultés leur donnent le droit d'atteindre.

Si ces quelques idées que nous essayons de développer aujourd'hui jettent l'esprit et dans l'âme de nos compatriotes, jeunes et vieux, valent qu'on y fasse attention, nous demandons à tous ceux qui ont foi en l'avenir de notre race de nous aider à les répandre.

Comme une terre dénichée par le tranchant de la charrue, notre âme nationale n'a jamais été aussi bien préparée pour recevoir une telle semence. Nous sollicitons pour la faire lever, le travail de tous les patriotes sincères. Qu'ils coopèrent avec nous dans cette œuvre, de rénovation nationale, et avant peu ils jouiront du beau spectacle d'une abondante moisson de réalités les plus encourageantes.

ARTICLE PRELIMINAIRE

LE DEVOIR DE L'HEURE PRESENTE

Dans la grande salle du Monument National, le 14 janvier 1917, notre jeune et si distingué compatriote, M. Edouard Montpetit parlait de notre AVENIR. Cette conférence fut un de ses plus beaux succès oratoires. Ce ne fut pas seulement un discours académique qu'il prononça en cette circonstance, ce fut un vaste programme d'action qu'il traça et avec ce feu patriotique qui l'anime quand il parle de notre chère nation il adjura ses compatriotes de travailler A CONSTITUER UNE ELITE.

De cette conférence nous allons détacher le passage suivant, où l'orateur repassant en revue notre histoire nationale arrive à nous assigner notre grand devoir de l'heure présente.

C'est le sens profond, l'enseignement continu de notre histoire, inspiratrice d'énergie. A chaque génération son rôle et sa peine. Il s'est agi, pour nos pères, de réparer d'abord la défaite. Ils se sont précités dans le souvenir. Vivre et se développer, quoi qu'il advienne, fut le premier souci. C'était, en constituant le nombre, établir un fait. Cette première victoire, nous la perpétuons par notre existence même, par notre vitalité. Plus tard, il fallut conquérir des droits, les conquérir et les défendre. Nos paysans se sont mis à l'école de la politique. Ils y ont réussi. Ils ont étudié cette constitution anglaise dont le vainqueur faisait un imprudent éloges. Leur esprit clair et logique a réclamé l'application totale du principe une fois posé. Normaux et merveilleux et tenaces, ils n'ont pas eu de cesse qu'ils n'eussent imposé à l'Angleterre l'unité de son propre doctrine. Ces droits acquis, nous continuons de les exercer ; et c'est en les exerçant que nous les sauvegardons. Certes, nous aurons, de ce chef, encore à combattre ! Les préjugés ont la vie dure, a-t-on dit, quand le temps ne les détruit pas, il les embourbe. C'est peut-être mieux ainsi. L'attaquer nourrit la volonté que la sécurité endort. Aujourd'hui, les temps sont changés. Un élément nouveau, la richesse, est apparu. Au double devoir que nous a légué le passé s'ajoute celui d'être de notre époque en manifestant, sur un terrain nouveau, nos activités renouvelées et instruites. Pour beaucoup, on ne saurait trop le répéter, la question nationale est une question économique. Non pas, comme on voudrait parfois nous le faire dire, que la fortune soit le bien suprême. Elle n'est qu'un moyen, mais combien fort.

Nous ne pouvons pas négliger d'y recourir. La conquête économique doit être pour nous la réalité de demain. Elle sera son élément d'égalité, sinon de supériorité. Elle nous donnera, à nous, plus qu'à d'autres ; car, possédant l'aisance, nous serons naturellement enclins à cultiver la pensée à rechercher l'expression, à répandre l'art.

Il y a plus d'un an que M. Montpetit nous traçait ce programme et il ne paraît pas qu'on ait fait quoi que ce soit pour l'exécuter. Pourtant le temps presse. Il ne convient plus de marquer le pas ; il faut avancer.

Depuis un an notre race n'a-t-elle pas supporté assez d'épreuves ? N'a-t-elle pas été assez foudroyée par la haine sectaire pour ne pas se réveiller ? Des lois, que la censure ne nous permettrait pas de qualifier comme nous voulons nous ont été imposées ; nous sommes à la merci d'une majorité hostile ; nous sommes en buttes aux plus infâmes tracasseries ; dans toutes les provinces nos frères sont traqués et persécutés, et nous qui sommes dans cette province une majorité puissante par le nombre et par l'influence nous ne ferions rien pour reconquérir la première place ? N'allons pas démentir de nos ancêtres qui ont accompli vaillamment et parfois au prix de leur vie et de l'exil leur tâche si périlleuse. N'allons pas déroger aux grandes traditions de notre race qui est de briller partout où elle s'implante.

Non, il ne faut plus que le vieux Québec, berceau de la nation canadienne reste le tributaire des autres provinces. C'est devenu pour nous un impératif de devoir de sortir du terre-à-terre et de monter où notre génie français a toujours eu sa place.

POURQUOI AUJOURD'HUI...

A quelle époque de notre histoire le devoir des Canadiens-français s'est-il manifesté avec autant d'évidence ?

Enracinés dans cette vieille terre canadienne depuis plus de trois cents ans, on leur refuse encore le droit de cité. Mis au ban de la Confédération qui est une de leurs œuvres, les Canadiens-français sont plus qu'en aucun temps bafoués et méprisés par une majorité inexorable que ni leur loyauté, ni leur héroïsme, ni leur esprit de conciliation n'ont encore pu vaincre. Et ce qui, en notre temps, ajoute à l'odieuse d'une telle attitude c'est que le gouvernement canadien lui-même attise cette haine contre nous. Qui ne se rappelle les appels enflammés contre Québec au cours de la dernière campagne électorale ? Qui ne se rappelle cette campagne infâme menée par la grande presse anglaise et subventionnée par le Canada qui s'appelle l'UNION.

Ce serait un crime de lâcheté nationale que de retarder l'action à prendre et l'heure est trop grave pour que nous hésitions à prendre les grands moyens de conquérir la première place dans la Confédération.

Et nous le pouvons. Oui, à la race canadienne-française il n'est rien d'impossible ; elle n'a qu'à vouloir, pour que ses projets, si hardis soient-ils, se réalisent.

NOTRE STATUS D'APRES-GUERRE

En ce moment où tous les peuples, les plus petits comme les plus grands, et toutes les provinces de notre confédération se préparent à l'après-guerre, faudrait-il que seul le Québec fut en retard ?

Dans sa dernière livraison la revue MARKETING, publiée à Toronto, traçait déjà un programme aux industriels ontariens pour leur permettre d'arriver les premiers sur les marchés du monde ; mais Québec n'est-il pas plus vieux que l'Ontario ? pourquoi à son tour ne s'empresserait-il pas de courir au devant ?

Québec avait déjà sauvé plusieurs fois les Anglais quand l'Ontario et les autres provinces furent françaises ; Québec remonte aux jours les plus glorieux de la monarchie française ; c'est de Québec que sont partis tous ceux qui ont colonisé, évangélisé et civilisé ce pays et Québec n'aurait pas le droit de songer à se faire un statut d'après-guerre, tout comme aucune des plus jeunes provinces de la Confédération ?

Ce serait vraiment avoir peu foi en nos destinés que de songer que notre vieille province resterait seule en arrière.

Qu'on aille pas croire que Québec veuille après la guerre amener la rupture du pacte fédéral ; oh ! non ; mais que Québec envers et contre tous travaille à tenir la première place dans la confédération, c'est son droit et c'est son devoir.

POURQUOI PAS LA PREMIERE PLACE ?

Quelques-uns de nos compatriotes croient peut-être que nous nourrissons des ambitions démesurées pour notre province ; mais en quoi l'ambition de tenir la première place est-elle démesurée ?

Mais Québec qui a conquis toutes les libertés dont ce pays jouissait jusqu'à l'avènement du cabinet qui nous gouverne ne pourrait donc pas ambitionner la première place dans le domaine économique ? Par sa situation géographique Québec ne défie-t-il pas la clé de l'Océan et avec ses chemins de fer les plus grands facteurs d'expansion ? Québec n'est-elle pas la plus ancienne province d'où sont sorties la nation canadienne et sa confédération ? Québec ne possède-t-il pas à lui seul plus de

richesses naturelles que toutes les provinces ensemble ? Québec n'est-il pas habitée par la population la plus intelligente et la plus ouverte au progrès ? Québec ne peut-il pas seul se glorifier d'avoir un peuple bilingue, pouvant par conséquent entretenir des relations avec toutes les nations civilisées de la terre ? Mais n'est-ce pas Québec qui a le droit de s'enorgueillir d'avoir pour le guider dans le domaine fédéral comme dans le domaine provincial les chefs politiques les plus illustres ? Quel homme d'Etat même de l'empire peut être comparé à Sir Wilfrid Laurier et lequel des premiers ministres provinciaux peut disputer la supériorité à Sir Lomer Gouin ? Et le Québec ne possède-t-il pas aussi à l'heure actuelle la plus belle, la plus vaillante députation tant au parlement central qu'au parlement local ?

Enfin Québec, la contrée où vit la race du génie français avec toutes ses possibilités. Ne pourrait-on pas dire du Québec ce que le sénateur Herriot disait de la France le 23 novembre 1917 : "DEJA NOUS POUVONS DIRE QUE LA FRANCE POSSEDE EN ELLE TOUTES LES FACULTES ET LES ENERGIES NECESSAIRES ; IL S'AGIT MOINS DE PROVOQUER QUE D'ADAPTER. IL N'EST PAS D'INTELLIGENCE SUPERIEURE A CELLE DE NOTRE PEUPLE ; C'EST A SA VOLONTE QU'IL FAUT DONNER UNE DIRECTION" ?

Qui, Québec peut aspirer à la première place et nous voudrions voir se réaliser l'idée que le TELEGRAPH de Québec exprimait récemment dans son numéro-souvenir de la Confédération.

Le très artistique frontispice de ce numéro représente, adossé au rocher de la citadelle québécoise, la province de Québec, la province basique de la confédération, recevant les félicitations des huit autres provinces et du territoire du Yukon. Aux pieds du trône où siège la province sont dessinés les attributs de son industrie et de son agriculture.

C'est ainsi que nous voudrions voir dans un avenir prochain notre bonne vieille province et il n'en tient qu'à nous, Canadiens-français de lui assurer cette prépondérance.

COMMENT ARRIVER A LA PREMIERE PLACE

Il ne nous reste plus qu'à indiquer les moyens qu'il faut pour que Québec puisse tenir la tête du progrès économique, et c'est ce que nous développerons dans une série d'articles, où nous étudierons :

- 1° Ce qu'il faut faire pour sauver la race.
- 2° Réformer notre enseignement.
- 3° Comment utiliser nos richesses naturelles.
- 4° Ne rien épargner pour faire progresser notre agriculture.
- 5° Donner plus d'expansion à notre industrie.
- 6° Réorganiser notre commerce.
- 7° Se débarrasser de l'oligarchie financière.
- 8° Accroître notre influence à l'étranger.

Nous espérons donc dans cette série d'articles démontrer à l'évidence que notre race est appelée à la supériorité et qu'elle doit y atteindre.

CONQUETE ECONOMIQUE ET SUPERIORITE INTELLECTUELLE

Avant d'entreprendre la démonstration de notre thèse, nous ne voulons pas toutefois laisser sans réponse une objection qui nous a déjà été faite et que nous présentons déjà avant d'avoir terminé cet article préliminaire.

D'aucuns croient que notre succès dans le domaine économique pourrait nuire à notre supériorité intellectuelle. Pourquoi donc la richesse nuirait-elle à l'action intellectuelle d'un peuple ? La France ne fut-elle pas toujours reconnue comme la nation la plus riche, et jamais son génie n'a cessé de briller sur le monde du plus vif éclat.

Et dans la richesse à quoi peut aspirer la race canadienne-française dans le domaine intellectuel aussi bien que dans le domaine social ? Schulze-Gaevnitz n'écrivait-il pas un jour : "TOUTES LES ASPIRATIONS SOCIALES SONT STERILES SANS LE SOLIDE FONDAMENT ECONOMIQUE DES GRANDES INDUSTRIES PUISSANTES ET MARCHANT DANS LA VOIE DU PROGRES TECHNIQUE."

La conquête économique nous donnera la richesse qui aidera à notre race à poursuivre de plus en plus sa mission intellectuelle. Avec la richesse elle agrandira ses collèges, ses universités ; elle poussera son élite dans tous les champs de l'activité humaine et loin de lui nuire, la richesse assurera au génie canadien-français sa permanence et son expansion sur cette terre dont il est le premier occupant qu'il compte occuper à perpétuelle demeure. Que tous les jeunes du globe se le tiennent donc pour dit.

SOMMAIRE DE L'ARTICLE DE MARDI

Le succès est aux races saines et robustes. Jamais la race canadienne-française n'a été si durement mise à l'épreuve. La guerre met en danger la famille canadienne-française. Les fléaux qui déciment notre race. Les moyens de préservation : "La revanche des berceaux" — La puériculture — Les sports athlétiques — La protection de la jeune fille.

HEUREUX LES HEROS QUI SONT REVENUS D'YPRES

C'est en ces termes que le chanoine-aumônier Sylvestre salue les héros d'Ypres à l'église St-Léon de Westmount. — Succès de la parade commémorative de la bataille d'Ypres.

Par une température idéale, la parade militaire, commémorative de la bataille d'Ypres, s'est déroulée dans les rues de l'ouest de la métropole, au milieu d'une foule innombrable qui n'a pas ménagé ses applaudissements aux soldats.

Un succès complet a couronné la démonstration, qui avait été remise dimanche dernier par cause de mauvaise température.

A trois heures précises, arrivaient à Westmount, à l'église St-Léon et au terrain du M.A.A.A. les différents corps de soldats, musique en tête.

A St-Léon, ce fut le major-aumônier, chanoine Sylvestre, qui fit l'allocution aux militaires catholiques.

L'église était littéralement remplie, il y avait des soldats jusque dans les stalles du chœur.

Le chanoine Sylvestre s'exprima en ces termes : " Mes chers amis, je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi vous êtes réunis ici aujourd'hui ; vous êtes soldats ; vous savez que l'anniversaire de la bataille d'Ypres se célèbre tous les ans ; cet épisode de la grande guerre jette un éclat particulier sur l'œuvre accomplie pendant cette guerre par l'armée britannique. J'en vois ici qui portent le brassard bleu, ils en étaient eux-mêmes ; heureux s'ils en sont revenus. Beaucoup sont restés là-bas et sont tombés au champ d'honneur ; les morts tombés demandent aujourd'hui à leurs camarades de continuer l'œuvre qu'ils ont commencée : le pays compte sur vous, mes amis, dans la lutte gigantesque, et tous vos efforts doivent s'unir dans ces heures tristes."

Vous qui allez partir, soyez dignes de vos devanciers, dignes de ceux qui sont tombés en faisant leur devoir ; allez, chers amis, écoutez l'appel de vos glorieux compatriotes qui sont à l'heure actuelle engagés dans des batailles qui sont décisives ; d'elles dépend la liberté du monde. Faites votre devoir, n'écoutez que la voix de l'honneur et Dieu sera avec vous."

Ces douces paroles, imbues d'un patriotisme ardent, le chanoine Sylvestre les prononça en anglais.

La cérémonie s'est terminée par la

DECES

THIBODEAU. — En cette ville, le 28 avril, à l'âge de 43 ans, 2 mois, est décédé Zolique Thibodeau, de la maison Henri Dufresne. Le service funèbre aura lieu lundi le 29 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son frère, M. A. Thibodeau, No 1672 rue Cadieux, à 8 heures, pour se rendre à l'église Saint-Georges et ensuite à l'église du Haut-aux-Roccollet, où un libéra sera chanté et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 21-2-D.

BASILIERES. — En cette ville, le 28 avril, à l'âge de 72 ans, est décédé Flavien Basilier, rentier, époux de feu Sara Sanscartier. Le service funèbre aura lieu à l'église de Verdun, le 29 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 1233A, Rue Wellington, à 8 1/2 heures, pour se rendre à l'église paroissiale et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 22-1-D.

PARENT. — En cette ville, le 27 avril 1918, est décédée Mlle Parent, fille de feu David Parent et de Mme Gilles Bellefleur. Le service funèbre aura lieu mardi le 30 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure No 671 Rue Papineau, à 7 1/2 heures, pour se rendre à l'église de l'Immaculée-Conception et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 22-1-D.

LA MOTHE. — A Westmount, le 27 courant, à l'âge de 63 ans, est décédé Charles LaMothie, employé civil. Les funérailles auront lieu mardi, le 30 courant. Le convoi partira de la demeure No 427 1/2 Avenue de la Paix, à 8 30 heures, pour se rendre à l'église Saint-Léon. 22-2-D.

THE ARBOUR HOTEL COMPANY LIMITED

Liquors et cigares de choix. Repas réguliers à 35c 157 BOULEVARD ST. LAURENT

PLACEZ VOS ASSURANCES FEU DANS LA COMPAGNIE

UNION ASSURANCE SOCIETY (LIMITED, LONDRES, ANGL.) FONDÉE EN 1763. HORACE J. LABRECQUE AGENT GENERAL, DEPT. FRANCAIS. 280, RUE ST-JACQUES. TEL. MAIN 988.

Chas. C. de Lorimier. TEL. BELLE EST 1554. Fleurs Naturelles et Artificielles. 250 RUE SAINT-DENIS - MONTREAL (Près De Montigny). Spécialité Tributs Fleurs Funéraires.

LA CULTURE INTENSIVE

Le mouvement en faveur de la culture intensive, entreprise par le comité des Jardins de Guerre, s'étend toujours de plus en plus. Hier, deux importantes assemblées ont été tenues, l'une à Rosemont et l'autre à St-Victor de la Longue-Pointe. L'assemblée de Rosemont fut particulièrement intéressante pour ceux qui désirent faire de la culture. M. le secrétaire du Comité des Jardins de Guerre prononça une conférence instructive sur la façon de cultiver et sur les cultures les plus profitables ainsi que la manière d'obtenir des lots et d'en offrir. L'assemblée se termina par la formation d'un comité qui se compose comme suit : président honoraire, M. l'abbé Brien, curé de la paroisse ; président actif, Dr A. J. Millier, secrétaire, M. J. A. Boucher ; membres du comité : MM. L. M. Martineau, Félix Pepin, Arthur Lamarche, J. N. Drapeau, Ernest Pepin et Abundus Martel.

Hier après-midi, au Monument National, le Dr Brisson a donné sa conférence habituelle sur la colonisation dans l'Abitibi. L'assemblée était très nombreuse et de plus enthousiastes. M. Téléphore Trahan, président.

A la grande satisfaction de tous ceux qui songent à s'installer dans cette riche région, on a lu une lettre de M. Arthur, agent des terres de la Couronne, pour l'Abitibi, disant qu'une scierie sera établie aussitôt que la colonie sera ouverte.

La conférence du Dr Brisson fut très goûtée parce qu'elle fut une source de renseignements précieux pour les futurs colons.

La question de la Caisse Populaire fut traitée quelque peu et un grand nombre de nouveaux membres ont été inscrits.

CHUTE QUI PEUT LUI COUTER LA VIE

Venant des Cédres, un ouvrier a été transporté à l'hôpital Notre-Dame hier, dans un état précaire. Ulysse Hublecz, âgé d'environ trente ans, est entré la vie et la mort à la suite d'un accident. L'ouvrier est tombé au fond d'une tranchée profonde de plusieurs pieds et s'est fracturé le crâne et le bras droit. Retiré de sa dangereuse position par ses camarades de travail, le blessé reçut les premiers soins sur place, mais vu la gravité des blessures il dut être dirigé sur l'hôpital, où le médecin considérait son état comme très grave.

ASSEMBLEE SPECIALE DE L'ASS. DES BOUCHERS

Ce soir à huit heures, l'Association des Bouchers de Montréal tiendra une grande assemblée spéciale à la chambre No 6 du Monument National, pour discuter de l'importante question des abattoirs.

Des invitations ont été faites aux administrateurs de la cité ainsi qu'au maire et aux échevins et tout fait prévoir que la discussion donnera de bons résultats. M. Alfred Leduc, député de St-Henri-Westmount à la Chambre des Communes sera présent à l'assemblée qui sera présidée par M. Oscar Gignac.

Tous les membres de l'Association des Bouchers sont instamment priés d'y assister ainsi que tous les bouchers de Montréal.

INCONNU TRANSPORTE A L'HOPITAL

Un homme, dont on ignore encore le nom vu son état d'inconscience a été transporté à l'hôpital Notre-Dame hier soir. L'agent Bélanger, du poste central, a ramassé cet homme à l'angle des rues Craig et Sanguinet ; il venait de tomber et dans sa chute il s'était blessé à la tête.

C'est ce Numéro-là ST-LOUIS 678

que vous devez appeler tout de suite si vous désirez goûter au Pain de la Boulangerie



BROSSEAU

et constater qu'il est aussi bon pour vous que pour les militaires qui en mangent quotidiennement. Pain recommandé par les autorités médicales. Aucun n'est plus délicieux. Aucun n'est mieux cuit. Aucun n'est aussi hygiénique.

J. A. BROUSSEAU, Ltée 49 à 75, rue Boyer, Livraison partout



LES VENTES DE "PROGRES" CONTINUENT LUNDI

Par suite d'excellents efforts de longue date, nous sommes préparés à continuer lundi avec enthousiasme et confiance nos ventes de "Progrès".

AVIS.—A une période comme celle que nous traversons, des offres à de tels prix demandent plus qu'une simple considération. Il est bien probable que ces offres ne pourront être répétées qu'après la guerre—quelques-unes ne pourront l'être que longtemps après la guerre—car beaucoup de marchandises ne pourront être obtenues à aucun prix d'ici bien longtemps.

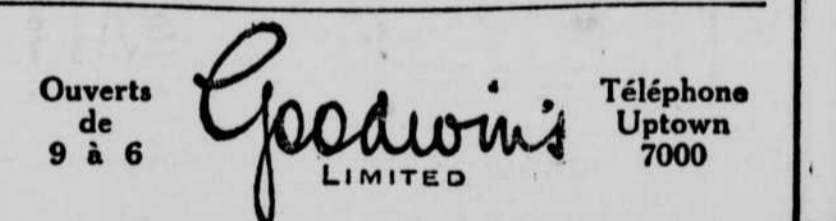


CHEMISES POUR MESSIEURS .98

FAITES EN TISSUS DE BONNE QUALITE. Une grande variété de dessins. Rayures brisées et larges dans des couleurs unies ou combinées. Chemises très à la mode. Grandeur : 13 1/2 à 17. PRIX DE LA VENTE DE "PROGRES" La Place... 98

PAPIER-TOILE DEVONSHIRE .25

Nous mettrons en vente lundi 100 paquets de ce beau papier fini toile ; chaque paquet contenant 100 feuilles. PRIX DE LA VENTE DE "PROGRES" .25 Aussi 100 paquets d'enveloppes assorties au papier, 75 enveloppes dans chaque paquet. PRIX DE LA VENTE DE "PROGRES" .25 Pas plus d'un paquet à chaque personne. Pas de commandes C.O.D. ou par téléphone.



Ouverts de 9 à 6 Téléphone Uptown 7000

UN PARALLELE ENTRE LE TORYSME ET LE LIBERALISME

M. D. D. McKenzie, député de Cap-Breton à la Chambre des Communes, prononce un éloquent discours samedi soir au Club de Réforme sur les résultats du régime Laurier comparés à ceux du régime Borden

SPIRITUELLE ALLOCUTION DE M. A. K. CAMERON

En faisant un parallèle entre le régime de progrès du gouvernement Laurier et le régime de dépression du gouvernement Borden, la guerre mise de côté, le premier apparaît comme l'âge d'or du Canada tandis que le second ne fit que détruire ce que le premier nous avait donné de prospérité.

Cet intéressant sujet fut magistralement traité samedi soir dernier par M. D. D. McKenzie, l'hôte du banquet du Club de Réforme. M. McKenzie était tout désigné pour discuter ce sujet ; il le connaît à fond, ayant été à la Chambre des Communes depuis plus de quarante ans. M. J. A. Davis, président du Club de Réforme, président le banquet auquel assistaient plusieurs députés de la Chambre des Communes. M. A. K. Cameron fit une courte allocution après les félicitations d'usage par le président.

L'hôte du Club débute par quelques mots de remerciements et se déclare heureux de parler dans une atmosphère libérale, devant des hommes qui sont tous du même parti et qui partagent les mêmes principes. Mais nous sommes en temps de guerre et il faut éviter de critiquer le gouvernement ; aussi le critique-t-on seulement sur sa politique d'avant la guerre. L'orateur parla de politique générale, il l'a dit au chef du parti libéral avant de laisser Ottawa quand il lui disait qu'il devait parler à Montréal.

Nous sommes dans un pays gouverné par les partis, c'est-à-dire par des groupes d'hommes parlant chacun des principes différents. En considérant ces principes, nous nous persuadons facilement que les principes libéraux sont les meilleurs et que s'ils étaient reconnus comme ils doivent l'être nous aurions le meilleur gouvernement qu'il serait possible de trouver sur le globe terrestre.

Les lignes de partis n'ont pas toujours été suivies par les provinces. Beaucoup de critiques pourraient être faites et doivent être faites. Aujourd'hui, nous sommes gouvernés par un gouvernement de coalition où quelques libéraux ont donné la main aux conservateurs pour poursuivre une politique. Il est indéniable qu'une coalition ne peut donner les résultats que donnerait un gouvernement formé par des hommes d'un bon parti, tel par exemple le parti libéral dont les quinze années de règne seront tous jours considérées par l'histoire comme les meilleures de notre pays. Le parti libéral est nécessaire au pays et il est bon que l'on se renseigne sur ses idées de progrès et d'honnêteté. C'est l'un des points que l'orateur traitera.

Pour bien connaître les idées de la politique de sir Wilfrid Laurier, il est bon de passer en revue les quinze années de pouvoir du chef libéral. Le Canada, en tant que Dominion, n'existait que depuis cinquante ans environ et en parcourant l'histoire, on voit plusieurs grands noms qui, disant à l'honneur de la race française de ce pays, ont été produits par les Canadiens-français. Il est intéressant de voir comment ils ont travaillé.